

## **Note de l'auteure**

### **Bienvenue dans le monde de la Malédiction.**

J'ai passé mon enfance dans une petite ville aux allures quelque peu campagnardes à laquelle j'étais, et je suis toujours, très attachée. Je raffolais, à l'époque, des romans fantastiques et j'étais constamment frustrée lorsque j'arrivais à la fin d'une aventure. Étant plus ou moins douée pour la littérature, je me suis lancée, à l'âge de treize ans, dans l'écriture de mon premier récit.

Plus tard, après le succès de mes histoires que je publiais dans le journal de mon collège, j'ai décidé de créer une nouvelle série de romans où les personnages, adaptation fictive de mes amis et moi, vivent des aventures dans une ville maudite. Ayant également un certain

**intérêt pour les histoires de sorcières se situant à l'époque moderne(antérieure) du 17<sup>e</sup> siècle, je me suis également inspirée de certains personnages (sorcières) de récits. Ainsi est née « La Malédiction ».**

# 1

Je m'appelle Franck. Mes parents ont décidé de déménager, comme ça, du jour au lendemain. C'est bien ma veine ! En plus, cette nouvelle ville me fout la trouille. Quant à notre maison, ma foi, elle n'a rien d'extraordinaire. Une copie conforme de celles qui longent l'avenue avec, qui plus est, un surnom de quartier idiot.

Comme je regardais le camion qui repartait, semant sur la pelouse verdoyante de notre nouveau jardin, une montagne de cartons bourrés à craquer, je remarquai, de l'autre côté de la route, un garçon potelé qui m'épiait. Quand il s'aperçut que je l'avais remarqué, il marcha promptement dans ma

direction.

-Salut ! me dit-il aimablement.

Un peu surpris par tant de spontanéité, je me mis stupidement à bafouiller.

-Euh... b...bonjour !

Je fus grandement soulagé qu'il ne me rit pas au nez. Certains gamins que j'avais autrefois connus l'auraient sans doute fait. Il me tendit même la main.

-Bienvenue à Sorrac ! Je suis Ruben.

Sa poigne énergique manqua me broyer les os. Je me retins de grimacer de douleur et tentai même un sourire crispé qu'il ne remarqua pas.

-M...moi c'est...F...Franck.

Comme il levait le menton vers le haut

de la rue, je suivis son regard.

-J'habite le grand immeuble, là, m'indiqua-t-il, alors que je distinguais un haut bâtiment aux couleurs vives.

Je songeais amèrement que cette ville n'avait vraiment rien à voir avec celle où j'habitais avant. Non pas qu'elle me manquait, mais cet endroit avait quelque chose d'oppressant. M'arrachant subitement de mes pensées, le dénommé Ruben, me lança alors d'un ton enjoué:

-Et si je te présentais mes amies ? Comme tu viens d'arriver, tu ne dois pas connaître grand monde !

Sur ce point, il n'avait pas tort.

-D'accord !

Bien que l'idée de rencontrer de nouvelles personnes m'intimidait un peu, moi qui ne suis guère sociable en général, je suivis cependant mon nouvel ami, en dissimulant, du mieux que je pus ma nervosité. Nous gravâmes la pente grossièrement goudronnée qui longeait l'avenue sans échanger le moindre mot. Ruben avait une bien curieuse façon de marcher et soufflait bruyamment. Je songeais que son poids devait le déranger. À mon plus grand étonnement, nous ne croisions personne en chemin, pas de gamin qui jouaient, ni même de voitures, rien. Le calme total. Dire que la ville que je venais de quitter était animée du matin au soir ! J'avoue que le contraste était assez perturbant.

Ce ne fut qu'en s'immobilisant enfin à trois pas d'un portail rouillé que Ruben se décida à parler. Il allait à l'unique collège de la ville, en classe de quatrième, et se débrouillait assez bien. Sa mère travaillait au bureau de poste et élevait seule ses deux garçons. Je remarquai, en l'interrogeant sur son père, qu'il n'avait pas beaucoup d'affection pour lui. De ce qu'il en disait, c'était un homme assez violent.

Je n'osai pas lui en demander plus et le questionnai sur ses activités hors de l'école. Bizarrement, il se contenta de hausser les épaules et avança jusqu'à ce qu'il soit juste à hauteur du portail. Je fronçai les sourcils, sans comprendre.

-Stéphanie habite ici, m'informa-t-il. Je

vais voir si elle est chez elle.

À peine eut-il posé un pied dans le jardin que la porte d'entrée s'ouvrit à la volée.

-Salut Ruben !

Deux filles s'élancèrent gaiement à sa rencontre.

-C'est qui lui ?

Plantées au milieu des herbes hautes, les deux filles me dévisagèrent avec curiosité, comme si j'étais un phénomène de foire. L'une était grande et visiblement atteinte d'une acné fulgurante. Mais celle qui retint le plus mon attention était la fille qui l'accompagnait. Pas plus haute que trois pommes, elle planta sur moi un regard vert encadré d'un visage aussi mignon que beau.

Ruben m'avait annoncé, un peu plus tôt, qu'elle avait douze ans, mais j'avoue que j'avais bien des difficultés à le croire. Je lui aurais donné deux années de moins, si ce n'est plus.

-Voici Franck, annonça alors Ruben d'une voix forte. Il vient d'arriver en ville !

Sur le moment, j'eus la désagréable impression qu'il informait ainsi tout le quartier. Mais je préférais éviter de le faire remarquer. La fille au visage boutonneux s'approcha de moi et m'examina de haut en bas, sans la moindre gêne.

-D'où tu viens ?

Cette simple phrase, prononcée sans la moindre agressivité, me laissa un moment sans voix. Je m'attendais sans doute à une

autre formulation venant d'une fille.

-Greenboro, dis-je sur le même ton.

Caroline, la petite rouquine, m'adressa tout d'abord un regard septique, puis, elle se gratta le menton.

-C'est où ?

Ruben me devança. À son tour, il passa une main sous son menton.

-C'est en Amérique, non ?

J'étais quelque peu surpris. Peu de gens connaissent cette ville. Je m'empressai alors de hocher la tête.

-Tu n'as pas l'air américain, fit remarquer Stéphanie.

-Non, je suis français. J'avais six ans quand on est partis.

Un flot de souvenirs accompagna brutalement mes paroles. Mes parents avaient la bougeotte et nous déménageons assez souvent, à mon plus grand désespoir. Ce n'est guère facile pour moi de nouer de nouvelles amitiés. Mais à cet instant, je voyais chez ces trois enfants debout au centre de ce jardin mal entretenu, quelque chose qui ne pouvait que les rendre bien plus attachants que ce que j'imaginai. Ruben ne fut pas long à saisir mon malaise. D'un pas résigné, il s'avança vers moi et posa une main sur mon épaule. Ses yeux sombres me fixaient avec compassion à travers les verres de ses lunettes.

-Ne te fais pas de mouron, nous sommes tes amis à présent, et tu verras que cette ville recèle bien des mystères...

Caroline ria doucement.

-Ouais, t'imagines même pas ! on trouve de tout, par ici. Même des OVNIS !

Mais je n'eus pas vraiment le temps de digérer l'information que Stéphanie ajouta aussitôt:

-On n'est pas sûrs qu'il s'agissait vraiment d'un OVNI !

Je me passai de faire le moindre commentaire et jetai un regard interrogateur vers Ruben. Il se contenta juste de hausser les épaules en soupirant. Visiblement, ces filles avaient un don pour raconter des histoires rocambolesques.

Nous poursuivîmes notre route en direction du centre-ville. Apparemment, Ruben tenait à ce que je connaisse un peu

les lieux. En arrivant en haut de l'avenue, je remarquai un homme affublé d'un vieux chapeau de paille qui traversait la rue d'un pas rapide. Je le remarquai parce que, à part lui, il n'y avait personne. C'était quand même assez curieux mais mes trois camarades ne semblaient pas s'en inquiéter. Nous passâmes devant quelques boutiques, toutes fermées, jusqu'à atteindre le bout du trottoir. À cet endroit, je distinguai la devanture d'une librairie où Ruben et les deux filles me proposèrent d'aller. De part son apparence d'intellectuel, je songeai alors que mon ami devait avoir beaucoup d'affection pour les livres. Et je ne m'y trompais pas, car, il me parla aussitôt de littérature.

Mais alors que nous nous apprêtâmes

à entrer dans le magasin, Ruben manqua bousculer une femme qui en sortait. Il se confondit en excuse mais très vite, une expression de stupéfaction se peignit sur son visage. Je n'en compris pas tout de suite les raisons. Prés de moi, Stéphanie passa une main sur sa bouche.

-Vous avez vu ses vêtements ?  
chuchota Caroline en riant doucement. C'est Halloween ?

En d'autres circonstances, j'aurais sans doute éclaté de rire. Mais je fus saisi d'angoisse lorsque la femme s'immobilisa et me fixa étrangement. Je déglutis, mal à l'aise.

-Bienvenue Franck, me dit-elle, comme s'il s'agissait d'une amie de longue date.

Est-ce que je connaissais cette femme ?

-Co...comment connaissez vous mon nom ?

-Il ne se passe rien dans cette ville sans que je le sache, mon garçon.

Sur le moment, je supposai qu'elle était peut-être le Maire de la ville. Mais même le Maire ne devait pas connaître mon prénom. Alors, comment le savait-elle ?

-Et vous êtes qui ? L'interrogea Stéphanie.

La femme leva le menton.

-Je suis Élisabeth Bavent, la propriétaire du château.

J'ignorais ce qu'une telle révélation pouvait avoir de si inquiétant pour que je

puisse distinguer autant de peur dans les yeux de mes amis. Ruben secoua la tête.

-Impossible, dit-il avec certitude.

-Et pourquoi, lui demandais-je alors.

-La propriétaire du château est une sorcière, me souffla Stéphanie.

L'affirmation de Ruben n'ébranla pas notre interlocutrice le moindre du monde. Cependant, le commentaire de Caroline la fit sourire.

-En plus, la sorcière du château est laide et...

Elle s'interrompit en voyant la femme s'immobiliser à sa hauteur. D'un geste lent, elle retira sa capuche et l'attrapa par le poignet. Je fus saisi par un curieux

sentiment lorsque je vis son visage et ses boucles rousses qui cascadaient sur ses épaules. Si ce qu'affirmait Caroline était exacte, elle était bien loin d'être une sorcière. Jamais encore, je ne vis une femme aussi belle.

-S'agit-il d'un compliment, ma petite Caroline ?

Prise au piège, Caroline gesticula.

-Lâchez-moi...

Je discernai brièvement de la culpabilité dans ses yeux et quelque chose d'autre que je ne pus identifier.

-N'aie pas peur, ma petite chérie...

Se massant douloureusement le poignet, Caroline lui adressa un sombre

regard. À n'en pas douter, ce ton mielleux avait quelque chose de dérangeant.

Je vis Ruben donner un léger coup de coude à Caroline en maugréant quelque chose puis, la femme releva sa capuche sur sa tête, nous adressa un dernier sourire et marcha un moment sur le trottoir sale jusqu'à atteindre l'autre côté.

-N'aie pas peur, ma petite chérie...  
répéta Stéphanie en ricanant.

Caroline grogna et lui asséna à son tour un coup de coude.

-Méfie-toi ! siffla la jeune fille, ironique.  
Tu lui as tapé dans l'œil !

Et comme elle emboîtait le pas de Ruben qui passait enfin la porte de la librairie, son visage se fit plus grave.

-Tu crois que c'est vraiment elle, la sorcière du château ?

Le jeune garçon me fixa un moment comme si j'avais fait quelque chose de mal puis, il leva les yeux vers l'extérieur.

-Je l'ignore, dit-il sombrement. Mais cette femme me paraît bien étrange...

## 2

Je retrouvais mes nouveaux amis le lendemain. Ma mère était tellement ravie que je me lie si rapidement d'amitié que je n'eus aucune difficulté à obtenir sa permission. Ça me faisait un peu mal au cœur de laisser mes parents déballer seuls

les cartons mais lorsque j'ouvris la porte d'entrée et tombai nez à nez avec Ruben debout sous le porche, mes devoirs en tant que fils aîné passèrent tout de suite au second plan. A deux pas de lui, les deux filles examinaient scrupuleusement la haute haie qui encadrait le jardin. Je trouvais ça curieux. Qu'est-ce qu'elle pouvait avoir de si extraordinaire, cette haie ? J'interrogeais donc Ruben là-dessus.

-Elles se font du souci pour ta sécurité... me dit-il en soupirant.

Cela me fit sourire.

Cette fois-ci, ils m'emmenèrent dans un jardin public à cinq mètres de l'immeuble où habitait Ruben. Sorrac n'était pas une grande ville et je ne fus pas vraiment étonné

lorsqu'ils m'informèrent qu'il s'agissait là de l'unique parc de jeux. Tout était désert mais cela n'avait visiblement rien d'alarmant dans le coin. De l'autre côté d'un vieux grillage en mauvais état, je remarquai un bois aux arbres curieusement tordus.

-Et si nous allions nous balader sur le sentier forestier, proposa Ruben.

-Surtout pas, protesta aussitôt Caroline. Tu as déjà oublié ce qu'il s'est passé la dernière fois ?

L'affolement dans sa voix m'inquiéta au plus au point.

-Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?  
Questionnai-je.

-On a failli se faire dévorer par un gorille !

Bien entendu, je ne m'y attendais pas. Soit cette fille était légèrement dérangée, soit cette ville était réellement démoniaque, même si un gorille n'avait en soi, rien de malfaisant.

-Un gorille ?

-Non, s'empressa de rectifier Stéphanie. C'était un ours. C'est vrai qu'on a failli se faire dévorer...

De mieux en mieux. Si l'une était un peu folle, l'autre, ne brillait pas non plus sur sa lucidité d'esprit.

-Et... cet ours, il venait d'où ?

Les filles échangèrent un regard entendu, visiblement tout aussi ravies l'une que l'autre d'avoir enfin trouvé un spectateur attentif à leurs histoires

invraisemblables.

-On suppose que c'est la sorcière justement qui...

Je secouai la tête.

-S'il y avait effectivement un ours dans ce bois, il serait plus probable qu'il se soit échappé d'un cirque ou un truc dans le genre.

-Il n'y a plus eu de cirque ici depuis l'incident de...euh, qu'est-ce qu'il s'est passé déjà ?

Caroline leva un instant les yeux.

-Je crois que c'était l'histoire du clown...

-Ah oui, s'exclama Stéphanie en sautillant légèrement pour contenir son

excitation. Je me souviens maintenant ! En fait, ce clown était...

Je me devais de mettre un frein à leurs élucubrations. Même si ces histoires m'amusaient plus qu'autre chose, l'expression de ces deux filles laissait supposer qu'elles croyaient dur comme fer ce qu'elles disaient.

-Ça va, j'en ai assez entendu !

Et comme je me tournais vers Ruben, plus pour guetter sa réaction, je remarquai son inquiétude.

-Ça va, Ruben ? Demandai-je.

Il me regarda un court instant comme si je le prenais en faute, puis il hocha la tête.

-Je ne cesse de penser à notre rencontre

d'hier, à la librairie. Cette femme me fait peur...

Cette histoire m'était totalement sortie de l'esprit. Et comme je n'étais pas encore trop au fait de ce qu'il se passait dans cette ville, je n'y avais pas porté plus d'attention que cela. Des gens bizarres, là où je vivais avant, il y en avait à tous les coins de rue.

Caroline fixa son camarade avec amusement.

-Elle n'est pas si effrayante que ça !

Mais Stéphanie eut vite fait de lui clouer le bec.

-C'était peut-être juste une impression, mais je crois me souvenir que tu as failli pleurer quand elle s'est adressée à toi...

Elle joignit le geste à la parole et je ne pus m'empêcher de rire doucement.

-Elle a l'air de tout savoir sur nous, poursuivit le garçon en ignorant ses deux amies qui commençaient à se chamailler. Et ça ne me plaît pas. Vous avez vu qu'elle portait le sceau de la ville sur sa bague ?

-Moi, j'ai surtout vu qu'elle avait de gros...

Caroline éclata de rire.

-Arrête de dire des bêtises, Caro, gronda Ruben.

-Surtout qu'on a bien vu qu'elle n'avait d'yeux que pour toi ! Ricana Stéphanie. Fais gaffe ! Elle va peut-être t'enlever et te transformer en statue pour pouvoir t'admirer à sa guise !

J'avoue que cette idée me fit sourire.

-Elle cherchait juste à nous faire peur, dis-je d'un ton détaché.

Il est vrai que cette femme était quelque peu étrange. Et si je croyais encore aux sorcières, fantômes et autres créatures effroyables, je ne douterais nullement qu'une telle beauté ne pouvait être qu'ensorcelante. Mais à part sa tenue et le fait qu'elle semblait savoir qui nous étions, je ne voyais absolument pas ce qu'elle pouvait avoir de si particulier.

-Et si nous allions faire un tour dans ce château ? lança brusquement Ruben.

Caroline se leva du banc et vint se pencher vers son ami, assis en tailleur sur la pelouse. Je discernais facilement que l'ironie

de sa répartie avait cédé la place à une peur profonde.

-Mais t'es fou ! On va pas aller là-bas ! C'est l'endroit le plus dangereux de Sorrac !

Je supposai, à juste titre, d'ailleurs, qu'Élisabeth Bavent,-puisque tel était son nom,-lui avait vraiment fait peur à la librairie, d'autant plus qu'elle devait être persuadée qu'elle était réellement une sorcière. Et comme elle était visiblement la seule à ne pas vouloir faire partie de "l'aventure", cela l'irrita davantage.

-Allez-y, si ça vous chante, dit-elle en croisant les bras. Moi, j'irais pas !

-Dis plutôt que tu as la trouille ! la taquina Stéphanie en pouffant.

-Pas du tout ! J'ai pas envie d'être

transformée en grenouille jusqu'à la fin de mes jours, c'est tout !

C'est bien ce que je disais. Sorcières, gobelins et farfadets faisaient partie intégrante de sa vie imaginaire. Heureusement pour moi, Ruben semblait avoir la tête sur les épaules.

La route qui montait jusqu'au château traversait une vaste forêt de pin dont les branches ressemblaient curieusement à des serres meurtrières. Encore une manifestation étrange dont la ville avait le secret. J'évitais d'en faire allusion, préférant rester dans l'ignorance plutôt que de devoir encore une fois écouter les histoires aberrantes de Stéphanie et Caroline. Car oui, Caroline avait, semble-t-il, changé

d'avis et n'avait de cesse de tenter de dissuader ses amis d'aller jusqu'au château.

-Au fait, lâcha sombrement Caroline en arrivant à notre hauteur. Tu lui as dit pour la ville ?

Je fronçais les sourcils et secouai la tête.

-Qu'est-ce qu'elle a, la ville ?

Mais Ruben n'eut pas vraiment le temps de me répondre.

-Sorrac est une ville maudite !

Il manquait plus que ça !

-Une ville maudite ? Dis-je d'un ton sceptique.

Mais bien qu'il n'en avait rien dit jusqu'à présent, Ruben se contenta juste de hocher la tête. Son regard s'assombrit et il

fixa le sol un long moment. Et comme Stéphanie s'apprêtait à poursuivre, le garçon l'interrompit d'un geste nerveux.

-On en parlera une autre fois, dit-il d'un ton pressant.

Je fus intrigué qu'aucune des deux filles ne contestent ses paroles. En l'espace d'une journée passée en leur compagnie, j'étais déjà parvenu à discerner, plus ou moins, leurs personnalités respectives et j'aurais mis ma main à couper qu'elles n'étaient, ni l'une, ni l'autre, du genre à se laisser dicter leurs conduites. Caroline afficha une expression grave que j'eus du mal à déchiffrer. J'avoue que je trouvais cette fille jolie, malgré son imagination débordante. Ruben m'avait raconté une

curieuse histoire à son sujet. Selon ses dires, Caroline, orpheline de père et de mère, aurait été trouvée puis recueillie par le prêtre de la ville. Un détail qui me chiffonna fut d'apprendre qu'elle avait grandi dans le plus grand secret au sein même de l'église. Pourquoi tenir ainsi secrète l'existence d'un enfant ? Et pourquoi la garder dans une église ? Mais Ruben n'avait pas su m'en dire davantage.

Je levai les yeux vers le sommet des arbres et contemplai pensivement une fortification qui devait déjà être là quand la ville n'était encore qu'une vaste plaine, lorsque Ruben m'attira un peu à l'écart. Je fus surpris par son geste. Je crus même qu'il voulait me faire un aveu. Peut-être souhaitait-il m'en dire un peu plus sur cette

histoire de malédiction ?

-Autrefois, le château était entouré par un village. Mais tout a été dévasté. Seul le château est resté comme tel.

Je compris que Ruben s'était énormément documenté sur le château. En fait, je ne m'attendais pas vraiment à trouver là, au cœur de cette forêt, un château qui ressemblerait à autre chose qu'à une ruine. Tout juste un mur pas plus haut qu'une porte. Mais lorsque nous quittâmes enfin la route pour traverser les bois, je devinai vaguement entre les arbres, quelque chose de bien plus imposant. Ruben et les deux filles me devancèrent pour grimper sur un monticule de débris que je pris tout d'abord pour une petite bute puis ils

disparurent de l'autre côté. Je pressai le pas. Et ce que je vis de l'autre côté me donna l'impression d'avoir subitement fait un saut de plusieurs siècles.

Aucun monument, à ma connaissance, n'aurait pu traverser ainsi les âges sans avoir subi quelques dommages.

Je restai un moment planté là, estomaqué devant ce fabuleux édifice constitué de grosses pierres biscornues envahies par le lierre qui s'élevait au centre d'une douve asséchée. Un pont reliait la bâtisse à un petit bois qui trouvait sa limite derrière la grille d'un vaste cimetière.

Ruben se tourna dans ma direction. La stupeur que j'affichais le fit sourire.

-Alors ?

Je levai une main tremblante en direction du château.

-C'est...c'est ça, le château ?

Le garçon hocha fièrement la tête.

-Ça t'en bouche un coin, hein ?

Derrière lui, Caroline ne partageait visiblement pas mon enthousiasme.

-Il est encore temps de faire demi-tour, dit-elle d'une voix tremblante alors que son regard balayait l'étendue de la lugubre demeure.

-On n'a pas fait tout ce chemin pour rien, lui répondit froidement Stéphanie. Si tu as la trouille et que tu veux retourner à la ville, vas-y toute seule.

-J'ai pas la trouille, d'abord !

-Commencez pas, vous deux, les sermonna Ruben en avançant vers le portail du cimetière qu'il fallait traverser pour atteindre le château. J'ai bien l'intention d'y aller, avec ou sans vous.

Il est vrai que le décor était quelque peu macabre et pour rien au monde je ne m'y aurais aventuré en temps normal. Ruben semblait y attacher beaucoup d'importance, comme si ce genre d'endroit l'attirait particulièrement.

-Pourquoi tu y tiens tellement ?

Ma question suscita chez les deux filles quelques répliques cinglantes qu'il préféra ignorer.

-C'est vrai, ça ! T'es amoureux ?

-Je ne veux pas te décevoir, lui dit

Stéphanie en riant. Mais elle est un peu âgée pour toi !

-Elle pourrait être ta mère !

Devant l'hilarité de ses amies, Ruben poussa un soupir consterné.

-Quand vous aurez fini de raconter n'importe quoi...

En fait, il ne répondit jamais à ma question. Je ne pensais pas vraiment qu'il insisterait ainsi pour y entrer. Rien que de le voir de l'extérieur suffisait amplement à satisfaire ma propre curiosité. Mais pas pour Ruben.

Il se tourna vers moi et me fit signe de le suivre.

-On y va ?

Je jetai un dernier coup d'œil en direction de Caroline. Et si quelque chose nous arrivait ? Non pas que je croyais à cette histoire de sorcière mais un faux pas sur une planche en mauvais état ou une pierre qui roule n'étaient pas des choses à prendre à la légère. Un accident peut très vite arriver. Je me pinçai la lèvre. Stéphanie se trouvait déjà presque à mi-chemin, au centre du cimetière, entre deux tombes ébréchées garnies de fleurs mortes.

Je fis un pas et entrai à mon tour dans le cimetière. Derrière moi, la voix de Caroline s'éleva sur une dernière tentative.

-Arrêtez ! Vous allez quand même pas y aller, hein ? On peut juste rester dans le coin, c'est... sympathique de balader par

ici... Y a des trucs à voir...

-Oui, marmonna Stéphanie d'un ton lugubre. T'as qu'à admirer les pierres...

-Reste-là Caro, si tu veux, lui dit Ruben. On fait un tour et on revient...

J'ignorais alors si les élucubrations de Caroline en étaient la cause, mais je sentis brusquement le malaise m'envahir. Je m'appuyai un instant contre une pierre tombale arborant un ange au regard triste et inspirai lentement. Mes oreilles bourdonnèrent et alors que je levai les yeux vers la demeure, je crus percevoir une ombre. Je songeai en informer mon ami mais me gardai cependant de le faire. Inutile d'effrayer davantage la petite Caroline.

-Mais Ben, tu crois vraiment qu'elle va vous accueillir à bras ouverts et vous faire la visite ? Mais tu rêves !

Stéphanie avait déjà atteint la partie de la grille qui donnait dans le bois, à environ cinq mètres du pont. Je la vis farfouiller dans sa poche et en sortir un petit canif qu'elle utilisa pour créer une ouverture. Ruben et moi arrivâmes bientôt à sa hauteur. Quant à Caroline, elle suivait le mouvement en jetant des regards inquiets aux sépultures qui l'entouraient.

Bientôt, nous fûmes en vue de la haute porte. Il y avait des ornements taillés dans la pierre, des formes curieuses qui ressemblaient à s'en méprendre à des visages agonisants. J'en avais la chair de

poule. Quelle personne, saine d'esprit, aurait pu créer de telles choses ? Et surtout, avoir l'envie d'en orner sa maison ?

Alors que j'examinais la porte, je m'aperçus qu'elle ne comportait aucune poignée. Seul un large heurtoir cloué un peu trop haut pour qu'on puisse l'atteindre sans cabriole, demeurait l'unique façon de s'annoncer. Comme personne ne bougeait, je me décidai donc à tenter quelque chose. Je plaquai mes mains contre le panneau de bois et poussai de toutes mes forces. La porte ne céda pas. Frustré, je levai les yeux vers le heurtoir. Si je me tenais sur la pointe des pieds, je pourrais certainement l'atteindre.

-Vous êtes dingues, maugréa Caroline

alors que j'attrapais la lourde masse entre deux doigts.

Un corbeau se mit à jacasser dans le bois et, surpris et inquiet, je lâchai brusquement ma prise qui émit un grincement avant de s'écraser contre la porte. Stéphanie leva sur moi un regard admiratif, peut-être songeait-elle que je venais ainsi de faire ce qu'aucun d'eux n'avait le cran d'entreprendre

Ruben m'adressa un sourire. Je voyais bien qu'il avait du mal à contenir son excitation. Je réajustai mes lunettes et attendis. Ce fut long. Tellement long, en fait, que j'avais fini par émettre la possibilité que la demeure était probablement inhabitée. Ce que Ruben refusa de croire, d'ailleurs. Je

m'apprêtais à faire demi-tour, au plus grand soulagement de Caroline, lorsque Stéphanie me retint par le bras. Ruben, toujours immobile devant la porte, me fit signe d'approcher. À ce moment-là, je sentis comme un courant d'air froid me venir en pleine figure.

-Elle nous invite à entrer, m'annonça Ruben.

## 3

Et effectivement, la porte pivota lentement d'elle-même sur un gouffre sombre et glacial.

-Elle nous invite pour son dîner, tu

veux dire, lança ironiquement Caroline derrière moi.

Je regardai à l'intérieur sans discerner quoi que ce soit. Il ne va pas s'en dire que je n'avais guère envie de m'aventurer en ce lieu sans savoir exactement où je mettais les pieds.

-Tu es pénible, Caro, lui dit Stéphanie en lui attrapant le bras.

-Et puis d'abord, qu'est-ce que ça peut faire si c'est la femme de la librairie qui vit ici ? C'est quoi ton but, hein ?

Stéphanie ria doucement.

-Peut-être qu'elle l'a ensorcelé, notre cher Ben ?

Ensorcelé, serait probablement le bon

mot si elles n'y croyaient pas autant. Mais je n'étais pas vraiment étonné qu'elle lui avait tapé dans l'œil, malgré la vingtaine d'années au moins, qui les séparait. Rien qu'à son souvenir, j'en avais moi-même de bien curieuses sensations.

Ruben balaya sa remarque d'un geste de la main et fit un pas vers l'intérieur.

-Je veux savoir à qui on a à faire...

Comme il s'immobilisait sur le seuil, la pièce se retrouva soudainement illuminée. Je compris à son expression qu'il en était tout aussi surpris que moi.

-C'est pas la première fois qu'on vient là, fit remarquer Caroline.

-Oui mais d'habitude, la porte ne s'ouvre pas.

Je me demandai alors quels genres d'activités pouvaient bien avoir ces trois enfants. Sûrement pas des balades à vélo ou des sorties au ciné, comme la plupart des adolescents.

-C'est pour ça, alors ? S'enquit Caroline en tournant un visage incrédule vers son ami. Tu savais qu'on pourrait entrer ?

-Disons que, je m'en doutais.

J'emboîtai le pas de Stéphanie et m'immobilisai une fois au centre du vestibule. Les murs étaient ornés de chandelles à l'aspect grotesque, semblable à des serres d'oiseaux et un long couloir semblait se perdre dans les ténèbres. Un escalier menait à l'étage et je remarquai, à deux pas de ma position, un objet

volumineux recouvert d'une vieille bâche poussiéreuse. À en juger par sa forme, il s'agissait sans doute d'une table. Rien de bien extraordinaire. Derrière moi, Caroline examinait avec intérêt une statue en armure, visiblement authentique, munie d'une longue épée qu'elle brandissait glorieusement.

-Il...Il y a quelqu'un ?

L'appel de Ruben résonna un long moment. Je ne saurais vraiment dire si je m'attendais à ce qu'il obtint une réponse. Dans mon idée, et ce, en vue des circonstances, cette demeure n'était pas plus habitée qu'un manoir abandonné.

-Tu t'attends à ce qu'elle te réponde ?  
rétorqua amèrement Caroline, les poings

sur les hanches. Mme Bavent t'a mené en bateau ! Qui pourrait vivre dans une maison aussi sinistre ?

Je ne pouvais que lui donner raison. Enfin un peu de bon sens.

Comme je hochai la tête, Stéphanie s'approcha de la bâche et tendit une main pour la soulever.

-Ne fais pas ça, s'affola aussitôt Caroline. On sait pas ce qu'il y a en dessous. C'est peut-être un cercueil !

Après le coup de la ville maudite et de la sorcière dévoreuse d'enfants, voici à présent, le manoir du comte Dracula et sa horde de suceurs de sang. On aura tout vu. Je ne pus m'empêcher de rire. Mais mon rire s'évanouit tout aussi vite lorsque je

croisai le regard horrifié de Ruben. Un court instant, je crus à une plaisanterie.

-Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je levai la tête. À cet endroit, le plafond se perdait dans les ténèbres, comme un ciel nocturne démunie d'étoiles. Et dans ces profondeurs glacées, un froissement d'aile semblait être le prélude d'un redoutable danger. Loin de mes propres opinions, je sentis une peur sans nom me saisir à la gorge. Je songeai même, un bref instant, que je serais capable de croire aux fabulations de Caroline.

Une masse noire nous tomba dessus et avant que je sois de nouveau en mesure de bouger, une petite main se referma sur la mienne et m'entraîna à suivre Ruben et

Stéphanie qui prenaient la fuite. Mais à quelle vitesse peuvent aller de simple adolescents en manque d'exercice face à une horde de chauves-souris en colère ? Je n'eus pas vraiment le temps de me mettre à courir que je manquai basculer sur la pauvre Caroline qui tentait désespérément de me faire accélérer le mouvement. Trop tard. Déjà, des griffes me lacéraient les bras. Je poussai un cri de douleur avant de m'apercevoir que mes amis n'étaient pas dans une meilleure position.

-Courons ! Hurla Ruben en se précipitant vers le couloir.

Je fis de mon mieux pour le suivre. À aucun moment cependant, il ne nous vint à l'esprit que notre seule chance de salut se

trouvait dans l'autre direction, vers la haute porte du vestibule. Dans la panique générale, Ruben tomba et manqua renverser Stéphanie dans son élan. Quant à moi, je m'engouffrais au même rythme qu'eux dans le vaste couloir, m'éloignant ainsi de plus en plus de l'unique issue possible.

Lorsque la horde se dissipa enfin, je remarquai que je n'étais pas le seul à mettre récolté quelques blessures. Ruben, adossé au mur, avait une belle éraflure sur le bras.

-Tout le monde va bien ? questionna-t-il après avoir repris son souffle.

-Si on oublie le fait qu'on est dans la demeure de la sorcière, et qu'on a failli se faire écorché vif par une bande de chauves-souris, oui, on peut dire que ça va...

Je comprenais la dérision de Stéphanie, car moi-même, je trouvais sa question complètement déplacée. Comment pourrait-on aller bien dans pareille circonstance ? A deux pas de moi, Caroline examinait une blessure sur son genou.

-Franchement, Ben, je crois qu'on a eu notre dose, là, marmonna-t-elle en levant vers son ami un regard chargé de mépris. On devrait rentrer. En plus, je te rappelle que la nuit est notre ennemi... et on aura jamais le temps d'arriver chez nous avant qu'elle tombe.

Je ne savais pas ce que la nuit pouvait avoir de si effrayant, mais je ne doutais absolument pas du savon que mes parents me passeraient si je rentrais trop tard. Dans

la lueur des chandeliers au-dessus de nos têtes, je voyais très distinctement ses traits s'assombrir.

-Tu as raison, approuva le garçon après un moment. Inutile de risquer d'autres rencontres malheureuses...

Il s'accrocha au mur et se redressa lentement. Je jetai un regard au prolongement du couloir. Ce décor n'avait vraiment rien de très accueillant et j'avoue que je n'avais guère envie de m'y attarder. Nous marchâmes un bon moment, dans la direction dans laquelle nous étions arrivés. Je ne me rappelais pas avoir parcouru une aussi longue distance lorsque nous étions encore dans le hall. Et je compris très vite que mes amis partageaient mon inquiétude.

Le bras enroulé autour du mien, Caroline avançait prudemment, comme si elle s'attendait à voir surgir une créature démoniaque. Je trouvais tout ça ridicule même si je commençais à croire qu'un réel danger nous guettait.

-La sorcière doit être pliée de rire, lâcha brusquement Stéphanie.

-Oui, c'est sûr. Elle doit être en train de réfléchir au prochain tour qu'elle va nous jouer.

-Vous avez l'air de vraiment y croire à cette histoire de sorcière, fis-je remarquer. Vous l'avez déjà vue ici ?

Ruben lâcha un petit rire nerveux. Il devait se douter que je n'y croyais pas vraiment.

-Non, bien sûr, dit-il. Ce n'est qu'une légende urbaine. Mais je dois avouer que nous sommes les premiers à être parvenu à entrer dans le château. Beaucoup, avant nous s'y sont aventuré. Certains sont revenus bredouille. Quant aux autres, on ne les a plus jamais revus...

Le ton lugubre qui accompagna ses paroles me fit froid dans le dos.

-Si on ne trouve pas la sortie, c'est peut-être ce qui nous attend, marmonna Stéphanie.

-Désolée pour toi, Franck, on t'aimait bien...

Je balayais nerveusement ces plates excuses d'un geste de la main. Ces filles étaient gentilles mais un peu trop

siphonnées pour que je les prenne réellement au sérieux.

-On est perdu de toute façon, je commence à douter de la direction qu'on a prise...

Je n'aimais guère le ton fataliste de ces propos. Si nous n'étions pas dans la bonne direction, il suffisait de faire demi-tour. Les couloirs sombres qui se transforment en labyrinthes, ne sont que le fruit de l'imagination tordue de certains réalisateurs de cinéma.

-C'est marrant, ça, j'étais sûre qu'un truc allait nous arriver...

-On a qu'à faire demi-tour, suggérais-je en ignorant les paroles de Caroline. On a dû se tromper de côté.

Ruben me regarda un moment comme s'il avait oublié que j'étais là. Stéphanie répondit à sa place.

-Je doute que ça serve à quelque chose...

La voix de Caroline s'éleva derrière moi.

-Il y a quelque chose là-bas !

À cette distance, je ne saurais dire précisément de quoi il s'agissait. Une lueur à première vue. Mais pas celle d'un chandelier. Si cette partie du couloir était moins sombre, j'aurais pu voir les pourtours d'une porte. Je tournai la tête vers l'autre partie du couloir. La sensation de malaise que j'avais eu tout à l'heure dans le cimetière me gagna de nouveau. Je clignai

des paupières pour la dissiper lorsque je perçus encore une fois l'ombre au bout du couloir. Je commençais sérieusement à avoir peur, car pour moi, il n'y avait aucune logique là-dedans.

Caroline avançait vers la lueur. J'entendais sa respiration rapide et devinais à peine sa petite silhouette dans la pénombre. En vu du courage dont elle faisait preuve à cet instant, ses deux compagnons, en revanche, restèrent un moment, immobiles, hésitant à la suivre.

Plus j'avancais à sa suite, plus je distinguais vers quoi nous nous dirigeons.

-On arrive enfin quelque part, lâcha ironiquement Stéphanie lorsque nous nous immobilisâmes au centre d'un petit salon

garnis d'étagères aussi hautes que le plafond.

Ce que Caroline et moi avions pu percevoir il y a quelques minutes à peine, étaient les flammes d'un feu qui brûlait au centre d'une cheminée en pierre. Cependant, j'aurais juré qu'aucune lueur n'était visible lorsque nous ignorions encore que nous marchions dans la mauvaise direction. Quelqu'un avait allumé ce feu pour nous attirer ici.

-Intéressant... murmura Ruben en admirant la collection de livres soigneusement rangée sur les étagères.

Je remarquai un tableau suspendu au-dessus du manteau de la cheminée. Une peinture représentant la propriétaire du

château. La Sorcière, comme dirait mes amis. Et je ne fus pas surpris de reconnaître les traits fins d'Élisabeth Bavent. Près de moi, Caroline s'agita.

-Dis, Ruben, maintenant qu'on a la preuve que c'est bien elle, la sorcière, est-ce qu'on peut rentrer chez nous ?

Ruben leva les yeux vers elle mais ne lui répondit pas. Et pour cause : quelque chose avait attiré son attention. Caroline se déplaça vers la droite avec l'aisance d'un chat et se pencha vers ce qui ressemblait à un coffre.

-Trop génial, s'extasia-t-elle, on a trouvé le trésor de la sorcière !

-Méfie-toi, Caro, lui conseilla Stéphanie en s'approchant à son tour du coffre garni

de dorures étincelantes. Ça doit grouiller de serpents ou d'araignées la-dedans.

Dans la lumière du feu de cheminée, je vis Caroline adopter une moue grimaçante, qui, j'avoue, lui allait comme un gant.

-Steph à raison, ajouta Ruben. C'est peut-être un piège !

La présence de ce coffre n'avait rien de hasardeux, je le savais. Tout comme cette ombre qui semblait nous suivre depuis que nous avons pénétré dans la demeure. Il y avait quelqu'un derrière tout ça. Quelqu'un de suffisamment agile pour passer inaperçu à nos yeux.

Comme pour répondre à mes réflexions, le malaise revint me tordre l'estomac. Mais cette fois, je me sentais bien

plus mal que les fois précédentes. Ruben remarqua ma mine maladive.

-Franck ?

Je n'eus pas le temps de lui dire quoi que ce soit. Une ombre, sans doute celle qui nous épiait depuis le début, se dessina sur l'encadrement de la porte.

-Tu devrais écouter tes amis, ma chérie !

## 4

Cette femme avait quelque chose qui m'intimidait au plus haut point. Et ce n'était pas la première fois que je ressentais cette sensation désagréable. Et alors qu'elle posait

sur moi un regard bleu emplit de lumière, j'eus la curieuse impression de me retrouver totalement nu. Très vite cependant, son attention se porta vers Caroline, immobile et tremblante, agenouillée devant le coffre.

-Ce n'est pas correct de fouiller ainsi les affaires des autres !

Le ton de sa voix était dur mais dénotait tout de même d'un certain amusement. Je ne saisisais pas ce que la situation pouvait avoir de si comique. Enfin, jusqu'à ce que je distinguai, entre les mains de Caroline, un amas de petits serpents qui s'agitaient. La pauvre fille poussa un cri et se débarrassa des reptiles d'un geste brusque. Je discernai même une larme sur sa joue.

-Madame Bavent !

En vertu des événements qui l'avait précédé, je trouvais déplacé la stupéfaction que je voyais clairement sur le visage de mon ami. La femme leva tout d'abord un sourcil, puis, elle secoua ses cheveux et éclata de rire.

-Mademoiselle, mon garçon, ne me vieillisse pas plus que mon âge !

Les formulations d'usage n'étaient, visiblement pas sa tasse de thé. Je n'aurais pas été étonné qu'elle nous mette à la porte sans ménagement. Mais là n'étaient pas ses intentions premières et je le compris très vite lorsque je me rappelais l'ombre et toute la mise en scène qu'elle dut déployer pour nous attirer ici. Une seule question me

brûlait les lèvres.

-Que voulez-vous ?

La lueur du feu de cheminée faisait naître des ombres inquiétantes sur son visage. Comme elle posait de nouveau ses yeux sur moi, je fus parcouru de tremblements. Son sourire me procura un sentiment de pudeur inhabituel. J'en vins même à me questionner sur mon réel état d'esprit.

-Je ne vous ai nullement invités, fit-elle remarquer. Vous êtes entrés chez moi sans même vous annoncer...

Là-dessus, elle n'avait pas tort. Ce n'est certes pas très poli de faire ce genre de chose. Cependant, j'avais l'impression qu'elle n'en était absolument pas affectée

mais qu'elle faisait ainsi appel à notre bonne éducation pour gagner du temps.

-Oui mais maintenant, on veut sortir !!

La détermination avec laquelle Caroline prononça ces mots perturba grandement notre hôtesse. Durant un laps de temps, je vis clairement comme une sorte de malaise se peindre sur ses traits.

-Ma chérie, je ne retiens personne ! Mais il va falloir vous débrouiller pour quitter le château...

Tout comme mes trois amis, je doutais incontestablement de sa bonne foi. Si nous étions des invités si indésirables, elle se donnerait la peine de nous raccompagner à la porte, ne serait-ce que pour s'assurer que nous quissions réellement les lieux.

-La nuit va tomber, lança Ruben. Nos parents vont s'inquiéter...

-En plus, on s'est déjà perdus dans le couloir, l'informa Caroline. Comment voulez-vous qu'on fasse ?

Mlle Bavent lui adressa tout d'abord une expression que je ne pus identifier puis esquissa un sourire.

-Ce n'est pas mon problème. C'est vous qui êtes venus m'importuner, je ne vais tout de même pas en plus vous raccompagner chez vos parents !

Il y eut un long silence. Comme personne n'osait ouvrir la bouche, elle se passa une main sur le menton et reprit son monologue.

-...mais je crois que vous me serez utile.

Nous allons procéder à un petit échange...

Je n'aimais guère la tournure que prenait la situation. Aussi, je m'empressai d'exprimer mon désaccord.

-Il en est hors de question.

J'aurais pu parler à un mur, ça aurait été pareil. Caroline me regarda un instant. Je lisais dans ses yeux le vif intérêt que tout cela suscitait pour elle.

-Que voulez-vous ?

-J'ai perdu un objet de grande valeur dans le château. Cette demeure est si vaste que je n'ai pas eu le courage de le chercher. Si vous le trouvez, je vous laisserais partir.

Je savais que Caroline allait au-devant de gros problèmes en acceptant ce deal.

Mais je compris que je n'avais pas vraiment mon mot à dire. Même Ruben et Stéphanie avaient renoncé à dire quoi que ce soit.

-Et c'est quoi comme objet ?

-Tout ce que je peux te dire, petite Caroline, c'est qu'il m'est très précieux. Vous saurez ce que c'est lorsque vous le trouverez...

Sur ces dernières paroles, elle pivota vers la porte et s'engouffra dans le couloir. Ruben tenta de la rattraper mais la porte céda aussitôt sa place à un mur apparu là par enchantement. Mon cœur loupa un battement. À moins d'avoir ainsi imaginé la scène, je compris que cette fameuse histoire de sorcière n'était pas un canular inventé par les deux filles.

# 5

-Moi, je ne tiens pas à jouer le bon toutou qui va chercher la baballe ! marmonna Stéphanie en jetant un regard lourd de reproche vers son amie.

-J'avais pas vraiment le choix, rétorqua Caroline.

Je me demandai alors pourquoi Ruben n'était pas intervenu lors de cet échange. Et comme je levais les yeux vers lui, je discernai une petite coloration sur ses joues. Je devinai que cette femme ne le laissait pas indifférent. Sur le moment, j'en avais presque de la peine pour lui. Mlle Bavent

était bien trop âgée pour lui et il n'avait pas vraiment un physique attirant.

-Cette femme nous mène en bateau, dis-je.

Caroline leva les bras au ciel. Elle était si petite que ses coudes atteignaient à peine le centre de la cheminée.

-J'avais bien compris, me répondit-elle sans me dissimuler son amertume. Mais elle ne nous laissera pas partir si on fait pas ce qu'elle veut...

Elle soupira, puis leva les yeux sur le portrait de Mlle Bavent avant de poursuivre:

-Si je suis pas là quand père Sébastien rentrera, Je vais encore me faire punir. En plus, j'ai pas fait ce qu'il m'a dit de faire...

Stéphanie avança vers le centre de la pièce, à un mètre de sa position. Leur différence de taille était étonnante sous cet angle. À vue de nez, je dirais même qu'elle devait être plus grande que Ruben et moi.

-Tu ne seras pas la seule, tu sais. Ma mère va encore me faire son habituel sermon sur la confiance et les responsabilités...

Caroline retrouva aussitôt le sourire.

-Tu es orpheline, c'est ça ? Demandais-je d'un ton détaché pour ne pas paraître trop curieux.

Caroline pivota vers moi et hocha la tête.

-Sa mère l'aurait abandonnée sur le parvis de l'église, ajouta Stéphanie.

-Le prêtre t'a adopté ?

Elle eut un petit rire triste.

-Non pas du tout, dit-elle en reniflant doucement. Il m'a gardée en attendant de me trouver une famille. Mais il est mort il y a six ans et le nouveau prêtre dit que personne ne veut de moi parce que je suis l'enfant du diable...

Je dus me retenir de rire tant tout cela me paraissait invraisemblable. Qui pourrait dire de telles choses à un enfant ? Surtout un homme d'Église.

-Si tu es si démoniaque que ça, pourquoi te garde-t-il ?

Elle ne répondit jamais à ma question. Au lieu de ça, elle reporta une nouvelle fois son attention sur le portrait au-dessus de la

cheminée.

-Ça n'a plus vraiment d'importance, murmura-t-elle comme si elle s'adressait au tableau. On ne sait même pas si on va s'en sortir...

La tristesse dans ses yeux lui donnait un air plus mature, plus adulte. Je ne comprenais pas toute son histoire, ni même les raisons qui la poussait à fixer ainsi ce portrait. Cependant, je refusais de laisser mes amis s'apitoyer ainsi sur leur sort. Cette pièce avait forcément une issue. Il suffisait juste de la trouver.

-Il y a forcément un moyen de sortir de là...

-Si tu trouves une issue, me dit Stéphanie, sarcastique, je te tire mon

chapeau.

Je me levai, jetai un regard vers Caroline, puis vers le tableau qu'elle contemplait de nouveau. Il n'y avait pas l'ombre d'une fenêtre et la porte avait disparu. Vu comme ça, entreprendre une quelconque fuite devenait difficile.

-Pourquoi tu regardes ce tableau, finit par questionner Stéphanie qui, comme moi, avait remarqué l'intérêt que semblait y porter Caroline.

-Je la trouve belle, dit-elle. Je veux dire que pour une peinture, c'est très réussi. On a l'impression que c'est une photographie...

Je ne pouvais que lui donner raison. À vrai dire, j'avais même l'impression qu'elle était réellement là et qu'elle nous épiait en

toute impunité.

-Caroline, lança brusquement Ruben en se relevant, je crois que tu viens de me donner une idée...

Surpris, je lui jetai un regard perplexe. Le garçon poursuivit ses explications.

-Mlle Bavent ne nous a pas enfermés. Elle teste notre perspicacité.

Personnellement, j'aurais plutôt songé qu'elle comptait nous laisser mourir de faim dans cette lugubre pièce.

Lorsqu'il atteignit l'endroit où se trouvait Caroline, il pointa le tableau du doigt.

-Caroline, tu vas monter sur mes épaules et faire basculer ce tableau.

Dans la lueur, je distinguai à peine les traits de la fille, mais je mettrais ma main à couper qu'elle exprimait l'incompréhension la plus totale.

-Tu veux que je fasse bouger ce truc ?

Ruben hocha la tête. Son tee-shirt blanc, trop serré, laissait voir des tâches plus sombres sur l'encolure et sous les bras.

-Tu penses à un passage secret, lâcha Stéphanie qui refaisait ses lacets.

Je voyais bien que sa question n'en était pas vraiment une. Après tout, quoi de plus naturel dans un château de cette envergure que l'existence de quelques passages secrets ? Mais Caroline était d'un tout autre avis.

-Et pourquoi y aurait-il des passages

secrets, hein ? C'est une sorcière, elle en a pas besoin...

Je ne pouvais pas vraiment lui reprocher d'essayer d'échapper au plan que Ruben était en train de mettre en place, pour la simple et bonne raison qu'elle allait très certainement servir d'appât.

-Tu as raison, Caroline, dis-je, histoire de prendre son parti. Mais ce serait idiot de ne pas essayer.

Stéphanie poussa un soupir. Son teint olivâtre était légèrement plus foncé avec la lumière orangée.

-Écoute, franchement c'est ça où rester coincés ici et perso, j'ai pas envie de moisir dans cette pièce morbide.

Je trouvais qu'elle exagérait un peu sur

les adjectifs qu'elle employait même si je n'aurais pas fait appel à son décorateur pour embellir ma maison.

-Il ne t'arrivera rien, la rassura Ruben. Je te le jure. Et puis, il n'y a peut-être rien derrière...

Je voyais que Caroline n'était toujours pas convaincue.

-Tu fais pas tant de manières, d'habitude, fit remarquer Stéphanie.

-Oui, approuva Ruben. On peut toujours compter sur toi. Je te rappelle que c'est grâce à toi qu'on a survécu à la créature du lac !

Inutile de préciser que je ne savais pas grand-chose de cette histoire de monstre.

Quand je vis Caroline céder finalement à la flatterie, je songeai alors à quel point elle devait être facile à persuader.

-Franck, aide-la à grimper sur mes épaules.

Sur le moment, je regardai Caroline. Elle me parut si fragile tout à coup que je n'osai pas la toucher de peur de la briser. Puis, je fis deux pas et attendis que le garçon se mette en position pour la recevoir. Je fus ému de voir le sourire qu'elle m'adressait. Je l'attrapai par les aisselles et la soulevai sans effort. Aussitôt, elle agrippa les épaules de Ruben et se hissa prestement jusqu'à ce qu'elle parvienne à trouver son équilibre. Je levai les yeux. C'était curieux de la voir ainsi debout en toute confiance

sur les épaules de mon ami. À croire qu'ils faisaient ça tous les jours. Prés de moi, Stéphanie se baissa pour ramasser ses chaussures.

-Tu es la championne de l'équilibre, la flatta encore une fois Ruben. Je savais que je pouvais compter sur toi.

Lentement, il avança jusqu'à être juste au-dessus du tableau. Le bout de ses grosses baskets atteignait le manteau de marbre de la cheminée. Je fus d'ailleurs presque étonné que ses habits ne s'enflamment pas. Caroline se tenait droite comme un »i », toute fière d'accomplir ce que peu de gens auraient eu le cran de faire. C'est vrai que cette prouesse m'impressionnait.

-À présent, Caroline, attrape les deux coins.

Elle inspira profondément et se pencha vers le portrait. Mais alors qu'elle tendait les mains, un bras squelettique surgit de la peinture et l'entraîna à l'intérieur. Je n'en croyais pas mes yeux. Ruben tenta de la retenir par les pieds. Déjà, toute la partie supérieure de son corps avait traversé le tableau. Je ne savais pas quoi faire et je n'aurais sans doute pas réagi si Stéphanie, qui s'était précipitée vers le garçon pour lui porter main forte ne m'avait pas sorti de ma torpeur en m'appelant à la rescousse. J'attrapai la jambe de Caroline en m'aidant de tout mon poids pour la tirer vers nous. La force qui s'opposait à nous était impressionnante et je compris rapidement

que nous ne ferons pas le poids.

-Il faut lâcher, criai-je pour me faire entendre dans l'agitation générale.

Je vis les flammes de la cheminée changer brusquement de couleur pour adopter une teinte bleue. Lorsque mes pieds quittèrent le sol, je fus brusquement entraîné dans un mouvement contraire à toute logique. Ce n'était plus vers le tableau que nous allions. C'était vers la cheminée. Je fermai les yeux puis les rouvrit. Non, ce n'était pas une illusion. Je poussai un cri de terreur lorsque je vis mes pieds s'enfoncer dans les flammes. Puis un coup à la tête m'assomma pour de bon.

# 6

-Ne touche pas à cette petite, elle est à moi, vociféra une voix de femme qu'il me semblait reconnaître. Si je vois une seule goutte de ta salive sur elle, je romprais notre accord.

Il y eut un bruit bizarre, comme un râle. Puis une voix caverneuse se fit entendre.

-Elle est trop maigre pour que je puisse la manger de toute façon. Où sont les autres enfants ?

-Ils ne sont pas pour toi, ogresse. Tu as eu assez de chair fraîche ces derniers temps. Je ramène cette petite avec les autres.

De nouveau, le râle résonna puis un bruit écoeurant de succion. Mais il n'y eut plus le moindre son ensuite. J'en étais presque soulagé. L'idée même de la présence d'une ogresse dans le château n'avait rien de très plaisant et j'espérais grandement que nous n'aurions pas à la recroiser avant d'atteindre la sortie. Le sang battait fort contre mes tempes et ma tête était si douloureuse que j'avais l'impression qu'elle allait éclater. Je ne pouvais que difficilement ouvrir les yeux comme si mes paupières étaient collées entre elles. Il y eut une faible lueur que je pus tout juste percevoir. L'image était floue. La sorcière tenait Caroline entre ses bras. Une flamme brûlait au bout de son doigt ce qui donnait à son visage une apparence bien plus

intimidante qu'elle ne l'était déjà à mes yeux. Je fermai de nouveau les paupières, en prise au vertige. Mais je luttai pour ne pas m'évanouir et, lorsque je parvins à les rouvrir, elle la déposait doucement aux côtés de Stéphanie qui gisait étendue près de moi. Je refermai les yeux, espérant réajuster un peu ma vue. Ce nouvel effort déclencha une migraine monumentale. Cependant, je la vis très clairement qui se penchait sur Caroline, les mains tendues vers son visage, comme si elle dessinait quelque chose. Je crus même percevoir un semblant de sourire. Que manigançait-elle ? Lorsqu'elle tourna la tête, je m'empressai de refermer les yeux. Inutile qu'elle s'aperçoive que je n'étais pas totalement évanoui. Elle se pencha alors vers Stéphanie, puis vers

Ruben, se redressa, jeta un bref regard dans ma direction puis tourna les talons et s'éloigna enfin. Je ne savais pas trop ce que signifiait toute cette mascarade. J'attendis un moment afin de m'assurer qu'elle ne revenait pas, puis, je me redressai à mon tour. Sans lumière, il était difficile à présent de savoir où elle nous avait laissé. Ceci dit, j'avais quand même eu le temps de voir que personne ne manquait à l'appel et me hâtai donc de secouer Stéphanie pour la réveiller. Je dus jouer des pieds et des mains pour enfin, l'entendre pousser un grognement.

-Il fait noir... dit-elle simplement.

-J'avais remarqué, marmonnai-je.

J'entendis le crissement de ses baskets suivis d'un froissement d'étoffe. Je compris

qu'elle cherchait quelque chose.

-Je n'ai rien d'utile dans mes poches...  
où est Ben ? Il a toujours un briquet sur  
lui...

Je n'eus pas le temps de lui répondre  
que déjà, la voix du garçon nous parvint.

-Où sommes-nous ?

J'aurais aimé pouvoir répondre à cette  
question. Seulement je n'en avais pas la  
moindre idée. J'entendis un faible soupir  
sans trop savoir à qui il appartenait.

-Ben ? Steph ?

Le garçon émit un autre grognement et  
j'entendis un bref grattement. Aussitôt, une  
flamme transperça la pénombre.

-Tout le monde va bien ?

-Ça va, lâcha Stéphanie en se pinçant le nez. Dites, c'est quoi cette odeur ?

Sur le moment, je n'y avais pas fait attention. Il y avait effectivement une odeur désagréable de pourriture qui flottait dans l'air.

-On a atterri dans les égouts ma parole !

Ruben se leva et scruta un instant la pénombre. Puis, il baissa les yeux et examina le sol. Je ne compris pas ce qu'il faisait jusqu'à ce qu'il trouve l'objet de sa recherche.

-Tiens-moi ce morceau de bois, me dit-il.

Je m'exécutai sans rien dire. Il fit une grimace et lâcha aussitôt la pierre de son

briquet. L'obscurité nous enveloppa de nouveau. Je n'étais pas rassuré dans le noir, surtout au souvenir de l'étrange discussion entre la sorcière et l'ogresse.

-Franck ?

Je secouai la tête pour chasser ces pensées.

-Tiens le bâton devant toi, je vais allumer le briquet. Steph, tu prends ton mouchoir et tu l'enroules autour, d'accord ?

Docile, chacun exécuta la tâche qui lui était assignée et bientôt, Ruben tenait entre ses mains une torche de fortune qui nous éclaira bien plus que la petite flamme de son briquet. Je ne doutai plus à présent que cette petite escapade n'en était qu'une parmi tant d'autres et j'étais en fait, assez fier, au

bout du compte, d'en faire partie.

L'endroit ressemblait à un souterrain, comme on en voit parfois dans certains jeux vidéo. Je n'en prie pas conscience tout de suite, mais cette artère était assez basse et un peu étroite. Pour moi, cela ne posait pas vraiment de problème, car je n'étais pas très grand. Le sommet de ma tête atteignait tout juste le plafond. Mais Stéphanie et Ruben devaient se courber pour avancer. Le sol était constitué des mêmes pierres que celles qui soutenaient les murs et en posant les mains dessus pour me tenir, je fus saisi par leur fraîcheur. Pas étonnant qu'il fasse si peu chaud dans ce château. En vu des températures estivales, cela aurait pu être plaisant si ce froid-là n'avait pas quelque chose de dérangentant.

-Nous allons prendre ce côté-ci, nous indiqua Ruben en tendant sa torche devant lui. Si je ne me trompe pas, la porte se trouve au Sud.

Je le trouvais un peu trop sûr de lui. Personnellement, j'étais incapable de me situer. Caroline marchait près de moi. Des mèches rousses s'étaient collées sur ses joues et elle n'avait de cesse de les écarter pour y voir plus clair. À cet instant je repensais aux étranges caresses que Mlle Bavent avait dessiné sur son visage. Était-ce une sorte de rituel ? Et dans ce cas, pourquoi seulement à elle ?

-Quoi ?

Il me fallut un certain temps avant que je m'aperçoive que je la dévisageais

ouvertement. Je me sentis honteux et détournai aussitôt les yeux.

-Euh... je regardais tes cheveux... improvisai-je. J'aime beaucoup ta coiffure.

Comme je m'y attendais, elle éclata de rire. Je n'aime guère entrer dans les détails mais pour le coup, c'est bien la première fois que je vois une fille dont les cheveux sont autant truffés de nœuds.

Son rire résonna un moment dans le souterrain. Mais elle n'ajouta rien et me devança pour arriver à hauteur de Ruben.

-Il y a un escalier, dit-il après quelques minutes.

Il s'immobilisa et attendit que nous arrivions près de lui.

-Qu'est-ce qu'on fait ? l'interrogea Stéphanie.

-Le souterrain ne va pas plus loin, de toute façon. Alors, soit on prend cet escalier, soit, on rebrousse chemin et on va explorer l'autre côté.

Je ne saurais dire pourquoi, mais je n'étais pas très rassuré de passer par là. Ceci dit, il me semblait que nous n'avions pas vraiment le choix. Et puis, de toute façon, tous les recoins de cette demeure maudite me fichaient la trouille.

-J'ai pas envie de rester là, lâcha Caroline d'un ton boudeur. Il fait noir et on voit rien.

-Rien ne dit qu'il y aura de la lumière en bas ! fit remarquer Stéphanie.

-Non, elle a raison, dit Ruben en secouant sa main libre. Prenons cet escalier.

Et nous voilà donc tous les quatre au haut des marches en bois poussiéreuses qui menaient on ne sait où. Je croisai les doigts en songeant, encore une fois à l'ogresse et à son appétit féroce. Ruben me tendit la torche et se mit en tâche de nettoyer les verres de ses lunettes avec le pan de son tee-shirt. L'odeur de pourriture semblait plus forte ici et lorsque je tournai la tête vers les filles, je ne fus guère surpris de les voir grimacer et se boucher le nez. Je m'attendais même à une réplique qui ne vint pas. Lentement, je suivis mes amis qui plongeaient, les uns derrière les autres, dans les entrailles de la demeure. Les marches grinçaient sous nos pas, sans doute dut à la

vétusté des lieux.

-Regardez !

Un bien étrange décor nous attendait. Et j'avoue que si on me l'avait dit, je ne l'aurais pas cru avant de le voir de mes propres yeux. Un cimetière. Et oui, aussi invraisemblable que cela puisse paraître. Un cimetière dans un château. Quelle drôle d'idée ! Faut-il avoir l'esprit aussi tordu pour posséder pareil endroit chez soi ?

-Bon, lâcha Ruben en jetant des regards inquiets autour de lui. Restons sur nos gardes... nous allons traverser ce, euh ? cimetière ?

-Voyons le bon côté de la chose, ironisa Stéphanie. On n'a plus besoin de la torche !

-Tu peux m'expliquer pourquoi il y a

un cimetière ici ?

Mais ma question demeura sans réponse. Après tout, qui pourrait répondre à ça, sinon la propriétaire du château ?

-T'as qu'à demander à la sorcière, me renvoya Caroline qui s'amusait à déchiffrer les noms inscrits sur les pierres tombales.

-Arrête tes bêtises, reste avec nous, Caro, grogna mon ami en attrapant la fille par le bras.

-Elles sont à qui ces tombes, la questionna Stéphanie.

-Aux Bavent, tiens pardi !

-Mais... et celles du cimetière, dehors, demandai-je à mon tour en me rappelant en avoir vu quelques-unes avec ce nom.

Mais ce fut Ruben qui me répondit.

-Les Bavent règnent ici depuis le dix-septième siècle. Et plusieurs générations vivaient sous le même toit. De l'arrière-arrière grand-mère à l'arrière-arrière petite-fille !

Je ne cherchai pas à faire le calcul, ni même à me questionner davantage sur notre découverte. Je n'avais qu'une envie : quitter ce lieu de désolation.

-Tu crois aux morts-vivants, Franck ?

En temps normal, j'aurais sans doute rigolé en entendant une question aussi idiote. Mais après ce que j'avais vu et entendu depuis mon arrivée, je commençais sérieusement à douter.

-Euh...

Caroline tendit un doigt vers un des sépulcres.

-Je dis ça parce que, là, on a un gros problème !

## 7

Les morts qui sortent de leurs tombes, cela ne se voit qu'à la télévision, voire dans les jeux vidéo. Mais dans la réalité... évidemment, on ne voit pas de zombies dans la réalité, ça n'existe pas. Et c'est ça qui fait de Sorrac une ville à part. Ici, Le réel épouse l'imaginaire. Et je n'étais hélas, pas encore au bout de mes surprises.

Une main squelettique surgit subite-

ment du petit tas de terre devant un des sépulcres. Les quelques doigts qui lui restaient, repliés jusque-là, se raidirent brièvement puis s'agitèrent comme s'ils cherchaient un appui pour se hisser. À une dizaine de centimètres, la terre se retrouva propulsée, créant un petit cumul, d'où jaillirent de minuscules formes semblables à des asticots. Bientôt, le haut d'une tête parsemée de cheveux poisseux et emmêlés fit irruption et cette fois, je poussai un hurlement.

Les deux orbites vides de la créature se posèrent sur moi, ou du moins, c'était l'impression qu'ils donnèrent. J'en eus des sueurs froides et je me retrouvais paralysé un moment par la terreur que ce visage cauchemardesque avait créé. L'instant d'après,

je tentai de prendre de l'élan pour rejoindre un endroit plus sûr mais, je m'emmêlai les pieds et tombai lourdement au sol. Le nez dans la poussière, je me hissai comme un naufragé sur une plage déserte, manquant de peu me faire attraper la cheville.

-Ils sortent d'où ceux-là ? grognai-je en récupérant mes lunettes qui étaient tombées.

-Ils sont chez eux, après tout, me répondit Caroline qui jouait des pieds et des mains pour éviter une main cadavérique de l'attraper.

Son humour en de pareilles circonstances eut le don de m'exaspérer.

Stéphanie poussa un grand cri. Derrière elle, une créature la tirait fermement

par la chevelure. Ruben tomba au sol. Une main venait de se refermer sur sa cuisse et il tenta furieusement de la chasser en l'assénant de coups de pied. Caroline avait tenté d'aider son amie, mais elle se retrouva rapidement en prise avec un autre zombie qui avait surgi derrière elle.

Je regardai autour de moi. La situation était désespérée. Stéphanie, étalée sur le sol boueux, luttait pour se soustraire des griffes démoniaques qui l'entraînaient inéluctablement dans les profondeurs. Son visage était souillé de terre et de larmes. Ruben avait une jambe enlisée dans la tourbe et, malgré ses efforts, il continuait à s'enfoncer comme s'il était aspiré par des sables mouvants. Quant à la pauvre Caroline, étendue contre une stèle fissurée, immobile, semblait sur le

seuil de la mort.

Je tournai la tête pour m'arracher à cette vision d'horreur. Mais mes yeux se posèrent alors sur quatre tombes qui venaient d'apparaître. Comme brusquement surgies de terre, elles arboraient de manière presque ostentatoire nos noms peints en lettres majuscules. Je sentis mon cœur se soulever et, haletant, j'utilisai mes dernières forces pour regagner l'escalier. Dans ma précipitation, je manquai la première marche et tombai lourdement. Ma tête heurta la pierre épaisse et je sentis mes dents se refermer sur ma langue. Je perdis connaissance un bref instant.

Lorsque je revins à moi, mes trois amis étaient toujours là et rien de ce que j'avais

imaginé ne semblait avoir eu lieu. Je frissonnai et jetai un coup d'œil vers Ruben qui bataillait pour s'extraire de la main cadavérique qui s'accrochait à sa jambe. Quelque chose m'effleura le pied et je poussai un cri.

Il y eut alors un souffle d'air glacial. Que se passait-il encore ? Alors que je m'apprêtais à reprendre l'escalier pour fuir, les morts-vivants se pétrifièrent. J'entendis les voix de mes amis qui criaient au miracle alors que leurs assaillants se décomposèrent pour former des tas de poussières à leurs pieds.

-Oh, merci Seigneur ! souffla Caroline en s'agenouillant lourdement.

-Le Seigneur n'y est pour rien, ma belle, lui renvoya aussitôt une voix surgie

des ténèbres.

Une ombre se dessina peu à peu au centre du cimetière.

-Si vous commencez comme ça, vous n'êtes pas près de sortir... fit remarquer la sorcière, en ramassant Caroline à la manière d'un sac de pommes. Voulez-vous un indice ?

-On ne veut pas jouer à votre chasse au trésor, riposta Ruben. Laissez-nous partir !

Je n'aurais pas mieux dit, je crois. Même si cette femme était loin d'être une bonne fée.

-Si tu tiens à rester là...

Elle haussa les épaules et s'apprêta à faire demi-tour lorsque Caroline la rattrapa.

Si j'avais pu, je l'en aurais sans doute empêché, mais ma réactivité était loin d'égaliser sa rapidité.

-S'il vous plaît, aidez-nous, gémit-elle en lui attrapant la main.

La sorcière se tourna. J'avalai ma salive, m'attendant à voir naître sur son visage, quelque chose de mauvais ou de démoniaque. Mais curieusement, elle semblait plutôt étonnée. Ses yeux se posèrent sur la main qui s'était refermée sur la sienne. Un détail que je n'avais pas vu tout de suite. Caroline, toute aussi surprise qu'elle par son propre geste, la lâcha aussitôt. Ou du moins, elle essaya. Je vis les doigts de la femme se resserrer autour des siens, un peu comme la scène qui s'était produite à la li-

brairie.

-Tu sais que je t'aime bien, toi ? Tu es vraiment une belle petite...

Elle ne finit pas sa phrase comme si elle prenait subitement conscience d'une quelconque erreur. Cela m'inquiéta au plus haut point et je tirai la fille vers moi. Il n'y eut aucune résistance de sa part. Ceci dit, elle m'adressa un regard si noir que je crus qu'elle allait se jeter sur moi.

-Tu es bien imprudent, mon bonhomme. Mais ça me plaît.

Elle nous examina attentivement, avec, dans le regard, cette expression qu'ont parfois les gens lorsqu'ils font leurs courses.

-Il est temps que je vous révèle la vérité. Vous êtes suffisamment mature, mainte-

nant.

Elle inspira lentement, comme si elle hésitait à poursuivre son monologue.

-L'un de vous fait partie d'une longue lignée de sorciers. De par ce fait, il ou elle possède les pouvoirs qui lui ont été transmis. La transmission se fait quasiment toujours de mère en fille, sauf exception. Dans le cas mère-fils, la lignée s'achève et les pouvoirs restent en sommeil jusqu'à l'arrivée d'une fille. Un gène mutant a entravé la lignée initiale et celui ou celle qui en fait partie, inconsciemment, a transmis une partie de ses pouvoirs aux personnes qui lui sont proches. Chacun détient alors un pouvoir différent. C'est ce qui se passe dans votre cas. Je ne peux vous révéler son identité

pour le moment. Vous le découvrirez par vous-même.

Cela faisait beaucoup à assimiler d'un coup. En gros, si j'avais bien suivi, nous possédons tous les quatre des pouvoirs magiques. C'était encore plus farfelu que tout le reste.

-Pouvez-vous nous en dire plus sur ces fameux pouvoirs ?

La sorcière secoua la tête.

-Et ce sorcier est-il orphelin ? S'enquit Caroline, les yeux suppliants.

Pourquoi donc est ce que je m'attendais à cette question ?

La sorcière laissa échapper un petit rire.

-Je dois vous laisser, les enfants, dit-elle sans se donner la peine de lui répondre.

Personne n'eut le temps de réagir. Elle se volatilisa dans les airs.

-J'avais pas fini mes questions, marmonna Caroline en croisant les bras.

-Je ne comprends pas pourquoi elle ne nous laisse pas sortir... marmonnai-je en fixant l'endroit où se trouvait la femme quelques secondes plus tôt. Elle veut nous tuer ou quoi ?

-Non, si c'était le cas, on ne serait plus là pour en parler.

Stéphanie désigna le cimetière d'un geste du menton. Je frissonnai malgré moi.

-Elle nous teste, ajouta Ruben avec cer-

titude. Mais je ne tiens pas à savoir si l'un de nous survivra à son petit jeu macabre. Il faut trouver un moyen de sortir. Je doute qu'elle le fasse de son plein gré.

C'était aussi mon opinion. Mlle Bavent jouait avec nous. Peut-être même que cette histoire de pouvoirs magiques et de sorcier n'était en fait qu'un gros canular. J'en étais presque attristé, car je voyais bien que les deux filles y croyaient dur comme fer.

Nous quittâmes les alentours du cimetière pour nous engager vers une autre galerie, semblable à celle d'où nous venions. A deux mètres au-dessus de nous, je distinguais une petite fenêtre encrassée d'où nous parvint la lumière du jour. Un réel soulagement, car je craignais que la nuit fut déjà

tombée. De plus, cette ouverture vers le monde extérieur nous donnait un peu d'espoir, une issue possible pour échapper aux tours machiavéliques de la sorcière.

Près de moi, Caroline s'immobilisa un instant puis revint vers le cimetière. Ses vêtements trop grands me donnaient l'effet qu'elle allait se faire aspirer par un sac et ce fut exactement l'impression qu'elle donna lorsqu'elle se pencha pour récupérer la torche qui gisait près de l'escalier.

-La sorcière semble étrangement s'intéresser à toi, Caroline, fis-je remarquer en songeant à son curieux comportement. Est-ce que tu la connais ?

-Pas du tout.

-Franck a raison, ajouta Ruben en se

grattant le menton. Tu devrais faire attention.

-Ça ne veut rien dire, lança Stéphanie en faisant des gestes avec ses bras. Si elle sait tout sur tout le monde, comme elle le prétend, elle doit probablement être au courant que Caroline est orpheline. Peut-être qu'elle est... euh... compatissante ?

-Je ne pense pas que compatissante soit le mot qui convient, rétorquai-je aussitôt. J'ai l'impression que... qu'elle veut la dévorer !

Stéphanie fit une grimace puis éclata de rire.

-Oh, oui, certainement ! Il est bien connu que les sorcières mangent les enfants... et Caroline a la chair tendre...

À son tour, Ruben ria doucement.

-Maigre comme elle est, elle n'aurait pas grand-chose à manger !

-Vous dites n'importe quoi ! S'écria la pauvre Caroline.

Je pris sa défense.

-Si elle voulait la manger, elle serait probablement allée la chercher pendant son sommeil.

-Les sorcières ne peuvent pas entrer dans les églises...

-Ah bon ? Depuis quand ?

Stéphanie haussa les épaules.

-Ça me paraît logique, expliqua-t-elle. Les sorcières, c'est comme les vampires, les fantômes et les esprits diaboliques. Ça ne

peut pas entrer dans les lieux saints.

J'éclatai de rire. Cette façon de voir les choses était assez distrayante.

-Sérieusement, lâcha Ruben en reprenant son calme. Tu dois rester sur tes gardes, Caroline. Je ne sais pas ce qu'elle te veut, mais elle te cherche, ça c'est sûr.

-Tu la fascines, on dirait.

-Vous me faites peur...

-Bon, en attendant, s'impatienta Stéphanie, qu'est-ce qu'on fait ?

Deux possibilités s'offraient à nous. Soit, nous poursuivons vers la galerie, au risque de tomber sur d'autres créatures aux goûts prononcés pour la chair humaine, soit, nous tentons de franchir cette fenêtre

pour atteindre l'autre côté et peut-être une issue vers l'extérieur. Cependant, comment pourrions-nous y accéder ?

-Si on veut sortir d'ici, il serait préférable de trouver l'objet en question.

-Faut pas rêver, Ben, railla Caroline en croisant les bras, c'est des canulars tout ça. Elle va pas nous laisser sortir. C'est une sorcière, je te rappelle. Et les sorcières n'ont aucune parole !

-On peut toujours essayer de sortir par nos propres moyens... proposai-je en fixant la fenêtre. C'est vrai que tout ça me paraît trop facile. Mlle Bavent a certainement des projets pour nous. Et je n'ai pas vraiment envie de savoir ce que c'est.

Je pointai la fenêtre en me pinçant les

lèvres.

-Et tu comptes faire comment, hein ? riposta Caroline. Tu as vu une échelle quelque part ?

Je ne me donnai même pas la peine de lui répondre et poussai un soupir.

## 8

-Je crois que j'ai une idée, lâcha tout à coup Ruben en fixant, lui aussi, la petite fenêtre. Tu vas monter sur mes épaules, Caroline.

J'avais un peu de mal à imaginer la fille, du haut de ses un mètre trente, atteindre cette fenêtre. Ceci dit, je me rappe-

lais également la démonstration qu'elle m'avait faite en grimpant sur les épaules du garçon lorsque nous étions encore devant la cheminée.

-Il me faut une pierre pour casser la vitre, nous dit la fille en examinant le sol.

À mon tour, je me mis en tâche de chercher un caillou suffisamment gros pour briser la fenêtre.

Stéphanie aida son amie à monter sur les épaules de Ruben alors que je lui tendais une pierre trouvée près du cimetière.

Cette fois encore, je fus impressionnée par l'agilité avec laquelle elle se maintenait ainsi en équilibre. Elle posa ses mains sur le rebord et souffla dessus. Un nuage de poussière lui chatouilla le nez et elle éternua à

plusieurs reprises. Cela me fit sourire et je vis Ruben éternuer à son tour.

-Faites attention en bas, nous informa Caroline en faisant rouler la pierre entre ses doigts. Je vais briser la vitre.

Stéphanie et moi nous nous reculâmes rapidement tandis que Ruben utilisa ses bras pour se protéger des débris de verre qui lui tombèrent dessus.

-Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ?

-On dirait une sorte de serre. Il y a des plantes partout.

-Bon, vas-y, la pressa Ruben. Hisse-toi de l'autre côté.

-J'espère que ce n'est pas un élevage de plantes carnivores, la taquina Stéphanie en

poussant un petit rire.

Caroline lui adressa une grimace et se hissa sur le rebord sans faire le moindre commentaire. Ruben lui souleva les pieds et, alors qu'elle plongeait, la tête la première, de l'autre côté, un grand bruit nous parvint.

-Rien de cassé ?

Je l'entendis pousser un faible gémissement suivi d'un frottement.

-Non, ça va !

Ruben se tourna vers nous.

-Qui passe ensuite ?

Je regardai brièvement en direction de Stéphanie. Bien qu'un peu plus grand, Ruben était assez désavantager en vu de sa

masse corporelle. Je l'imaginai mal entreprendre la même prouesse que Caroline.

-Il serait plus judicieux que tu y ailles toi, lui dis-je, un peu gêné. Stéphanie et moi, nous te ferons la courte-échelle.

Ruben acquiesça d'un hochement de tête.

-Tu as raison, vous ne serez pas trop de deux pour me soulever.

Son malaise était perceptible et je songai que ce ne devait pas être simple tous les jours pour lui, surtout à l'école. Les enfants sont si cruels entre eux parfois.

-Je passerais la dernière, ajouta Stéphanie. Je suis plus grande. Tu me donneras les mains pour que je puisse me hisser.

Alors que je m'approchais du mur, j'eus de nouveau une sensation étrange, comme si une main glaciale s'était posée sur ma nuque. Je secouai la tête et frissonnai. Stéphanie attrapa mes mains, sans me jeter un regard curieux puis, elle fit signe à Ruben de prendre position. Le garçon agrippa fermement mon épaule puis celle de son amie qui chancela brièvement.

-Ça va ? Nous cria Caroline.

Alors que Ruben s'engageait par l'ouverture en attrapant les deux extrémités de la fenêtre, une secousse se produisit. Mon regard croisa celui de la fille qui se pinça la lèvre et nous nous empressâmes aussitôt de pousser notre ami par les pieds pour qu'il passe de l'autre côté. Le malheureux se prit

quelques pierres sur la tête et je jetai un coup d'œil autour de nous. Que se passait-il ?

-Steph ?

-Dépêche-toi, Ben, lança la fille avec angoisse, je crois qu'il faut accélérer, là !

-Qu'est-ce qu'il y a ?

Mais la voix du garçon se perdit dans un brouhaha de secousses et de pierres qui dégringolaient du plafond. Je manquai même m'en prendre une sur la tête. Je me précipitai contre le mur. Prés de moi, Stéphanie soufflait bruyamment.

-On est mal, je crois !

D'une main tremblante, elle m'indiqua la fenêtre. Je n'en croyais pas mes yeux. Le

plafond se rapprochait. Nous allions nous faire écraser. Et il n'y avait rien à faire. À présent, l'ouverture créée par Caroline quelques minutes plus tôt était en train de disparaître. Bientôt, l'obscurité nous enveloppa et j'eus juste le temps d'entendre le dernier cri de détresse de mes amis que je perdis conscience.

## 9

Caroline et Ruben marchaient silencieusement, tête basse. La serre offrait un espace vaste et aéré. Il y avait beaucoup de plantes et de fleurs dont ils ignoraient le nom et un banc avait été placé près d'un tapis de ce qu'il leur semblait être des violettes.

-Tu... tu crois qu'ils sont morts ? Sanglota Caroline après un long moment.

Ruben passa son bras autour de ses épaules mais ne lui répondit pas tout de suite.

-Je ne sais pas, Caro.

Il l'invita à prendre place sur le banc. Celle-ci refusa et porta son attention sur les rosiers et les Arums qui les entouraient. Le garçon haussa les épaules et l'observa un long moment. Ce n'était certes, pas la première fois qu'ils se trouvaient en prise avec des forces qui les dépassaient. Ils en avaient vécu des choses, et plus d'une fois, le danger qu'ils couraient les aurait sans doute conduits à une mort certaine. Cependant, jamais ils n'avaient été séparés, et il doutait

sur la suite des événements.

-Il faut quitter cet endroit, lâcha-t-il brusquement.

Accroupie au milieu de deux rosiers, Caroline laissa échapper un petit gémissement. Elle se redressa et suçsa son doigt.

-Bien sûr, Ruben, fit-elle avec amertume. Mais j'ai une question : comment ?

Elle renifla et retira la grosse épine qui s'était plantée dans son doigt. Une perle de sang se forma aussitôt.

Tout à coup, un bruit de branche leur parvint. Ruben se releva et balaya les alentours avec inquiétude.

-Qui est là ?

Ils entendirent des pas et comme un

son de métal. Caroline sauta du banc où elle s'était perchée et lui empoigna le bras.

-Viens, on devrait pas rester là... bredouilla-t-elle.

C'est là qu'ils le virent. Sortant du bosquet de bambous à leur droite, le chevalier en armure qu'ils avaient vu dans le hall d'entrée du château, leur apparut, brandissant son épée d'un air menaçant. Ils poussèrent un cri à l'unisson.

Caroline avait déjà filé et Ruben, prit au dépourvu, se joignit finalement à sa course. Leur assaillant n'était guère rapide, heureusement pour eux. Mais bien que grand, le jardin ne leur offrait aucune échappatoire et ils en firent très vite le tour.

-Comment allons-nous sortir ? Ques-

tionna Caroline en regardant la large baie vitrée.

Ruben ne lui répondit pas. Il l'attrapa par le bras et l'entraîna derrière un laurier rose. Le chevalier donnait de grands coups dans les hautes herbes, non loin d'eux. Accroupis derrière leur cachette provisoire, les deux enfants guettaient leurs assaillants.

-Ben, j'ai peur...

-Moi aussi, Caro. Mais ne t'inquiète pas. Si nous restons calmes, il finira par partir.

En guise de réponse, Caroline poussa un gémissement qui l'alerta aussitôt.

-Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

La pâleur de son visage manqua lui

arracher un cri de stupeur.

-Je sais pas. J'ai...

Elle chancela un instant puis, s'effondra entre deux églantiers. Ruben la secoua, inquiet.

-Caro...

La fille s'était évanouie. Il l'allongea et lui tapota doucement les joues. Aucune réaction. Il blêmit. Ses yeux venaient de se poser sur le mouchoir qu'elle s'était enroulée autour du doigt. Il était imprégné de sang. Et ses mains étaient toutes violettes.

Un bruit de pas lui parvint, juste derrière lui. Et avant qu'il ne parvienne à se retourner, un coup brutal sur la nuque l'assomma et il tomba lourdement au sol.

# 10

Je m'éveillai avec une migraine épouvantable et les joues encore humides des larmes que j'avais versées. Les souvenirs des événements passés mirent du temps à me revenir et lorsque je pris conscience de la pierre froide sur laquelle j'étais allongé, une terrible angoisse me gagna. Avais-je rêvé ? J'espérais au plus profond de moi que tout ceci n'avais été que le fruit de mon imagination. Après tout, les murs qui bougent et vous écrasent, ça ne s'est jamais vu. Je me redressai et tendis une main pour chercher mes lunettes.

-Tiens, me dit une voix alors que mes doigts se refermaient sur des branches fines

et argentées.

Je reconnus aussitôt Stéphanie, qui, assise à mes côtés, farfouillait dans ses poches.

-Je n'ai rien d'utile, dit-elle avec une pointe d'agacement. Tu vas bien ?

Je hochai la tête.

-Bon, poursuivit-elle alors qu'elle se mettait debout. Je ne sais pas où on a atterri, mais il faut retrouver Caroline et Ben.

Bonne nouvelle, ça faisait également partie de mes objectifs. Je me levai à mon tour et m'adosai contre la paroi du mur. La pierre froide, sous mes doigts, s'effritait facilement. Le château ne devait pas être tout jeune.

-La porte, dis-je simplement en indi-

quant le fond de la pièce.

En fait, c'était la première porte que je voyais dans cette demeure infernale. Et je croisai les doigts pour qu'elle ne soit pas verrouillée. Stéphanie m'adressa un regard. Visiblement, elle partageait les mêmes idées.

Alors que je poussai le lourd panneau de bois qui grinça sur ses gonds, je vis brusquement le visage de Stéphanie se figer d'effroi. Sur le moment, je ne compris pas ce qui l'effrayait. Lorsque je tendis le cou de l'autre côté de la porte, je crus que j'allais m'évanouir. S'il existait des créatures aussi monstrueuses et repoussantes que ce que j'avais sous les yeux, je passerais sans doute mes nuits dans le lit de mes parents comme un

petit enfant qui a peur du noir. C'était presque écoeurant à voir. Comment de telles créatures avaient pu voir le jour ? Une expérience de laboratoire qui aurait mal tournée ? Sans raison particulière, je tentai de savoir à quel genre d'animal nous avions à faire. Des grenouilles grandeur nature qui auraient fusionné avec des alligators ? Des serpents humanoïdes ? Des hybrides de Salamandres et de gorilles ? Pourquoi la sorcière avait-elle de telles êtres chez elle ? Pour la protéger ? Une ogresse et des zombies ne lui suffisaient donc pas ? Et puis, contre quoi voulait-elle se protéger ? Qui oserait mettre les pieds ici de toute façon ?

Leurs yeux globulaires, démunis de paupières, nous étudièrent brièvement. Amis ou ennemis ? Je crois que je ne me po-

sais pas vraiment ce genre de question. Ils n'avaient rien de très accueillants, ni dans leur aspect, ni même dans leur uniforme grotesque.

Quatre pointes métalliques étaient dirigées à quelques centimètres de nos visages et je tentai de contrôler les tremblements de mon corps pour ne pas bouger. Un geste aurait suffi à me transpercer l'œil. À mes côtés, Stéphanie semblait au bord de l'apoplexie.

J'entendis comme une sorte de sifflement et l'un d'eux m'adressa une série de signes que je ne compris pas. Excédé, la créature attrapa le bras de Stéphanie qui sursauta au contact de sa peau spongieuse et l'entraîna vers un couloir. Je restai un mo-

ment immobile avant qu'on ne me pousse finalement à sa suite.

La petite pièce de forme ronde ne comportait aucune fenêtre. Dans un coin, on avait placé là, un petit tas de paille, sans doute une couchette de fortune. La créature qui nous avait escortés jusque-là, fit claquer la lourde porte, tout en produisant des sifflements suraigus et répétitifs, comme une sorte de ricanement.

-Qu'est-ce qu'on va devenir ? pleurnicha la fille en s'essuyant le bras, à l'endroit où le monstre l'avait tenue.

Je ne répondis pas. J'avais mal à la tête et sans doute étais-je en proie à la fièvre, car je sentais des gouttes de sueurs couler sur mon front. Quelle idée ai-je eu d'accepter de

les suivre dans ce château ! Caroline avait eu bien raison de nous mettre en garde. Cette femme était dingue de laisser des enfants vadrouiller dans sa demeure. Surtout en vu de ses sinistres colocataires.

-Mon Dieu, c'est quoi ces bestioles ? grogna Stéphanie en se laissant tomber sur le sol.

Je haussai les épaules sans répondre.

De temps à autre, la créature qui gardait la porte, jetait un coup d'œil à l'intérieur, faisant grincer le vieux judas, qu'il s'amusait à ouvrir et fermer pour nous agacer. Ses pupilles fendillées nous fixaient sans ciller. J'en avais des frissons.

Au-dessus de nos têtes, un ruissellement s'écoulait à travers une tuyauterie,

pour aller on ne sait où. Sans doute vers une sortie quelconque. Je sentis mon cœur se serrer en pensant à mes parents. Est-ce que je les reverrais un jour ? Où étais-je destiné à finir dans l'estomac de ces monstres ?

-Comment allons nous sortir de là ?

-Si seulement je le savais... marmonna la voix de Stéphanie dans la pénombre.

Elle poussa un soupir. Ça sentait la moisissure et le renfermé.

-Que vont-ils faire de nous ?

-Écoute Franck, je l'ignore tout autant que toi. Si j'avais une idée...

-La sorcière...

Mais je n'achevai pas ma phrase. Un bruit, non loin de moi, me fit sursauter. Un

rat ? Une araignée ? Je frissonnai sur cette idée, me dégageai du mur contre lequel j'étais adossé, et jetai un regard aveugle autour de moi, scrutant désespérément l'obscurité à la recherche d'un mouvement quelconque.

-On pourrait peut-être se faire passer pour des cousins de Mlle Bavent, suggéra Stéphanie.

-Je ne suis pas sûr qu'ils soient suffisamment idiots pour croire une chose pareille ! Que feraient les cousins de la sorcière perdus dans sa demeure ? S'il lui venait l'idée d'inviter des membres de sa famille ici, elle se donnerait quand même la peine de les escorter, je pense.

Encore une fois, j'entendis Stéphanie

pousser un long soupir de frustration.

-Tu as raison, Franck, admit-elle. J'essaie simplement de trouver une solution pour sortir de là...

-Je sais.

Un grand bruit se fit entendre quelque part, de l'autre côté de la porte. La clé tourna dans la serrure et la porte pivota lentement. Une ombre se dessina devant nous et de nouveaux sifflements nous vrillèrent les oreilles. Stéphanie fit la grimace alors qu'une créature, plus imposante que ses congénères, la reniflait indécement. La pointe de sa langue vint se coller à sa joue. Cette fois, la jeune fille, hésitant entre dégoût et colère, poussa un grand cri d'effroi. Elle recula vers le fond de la pièce et se lais-

sa tomber sur la paille en retenant ses larmes. Je me précipitai vers elle et glissai un bras autour de ses épaules. Alors que je levais les yeux vers la créature, elle se mit soudainement à s'agiter, mimant quelque chose en poussant des sifflements altérés. Je ne compris pas et la créature se retourna vers la sortie. De nouveau dans l'obscurité de notre cachot, Stéphanie éclata en sanglots.

-C'est répugnant ! Dit-elle en frottant frénétiquement l'endroit où le monstre l'avait léchée. Il m'a prise pour son dîner, ou quoi ?

J'avoue que cette hypothèse m'avait déjà effleuré l'esprit.

-Je n'espère pas.

Un maigre espoir, c'était tout ce qu'il nous restait. D'autant plus que cet espoir demeurait dans le consentement de notre hôtesse démente. Par quel miracle parviendrons-nous à sortir de ce piège ?

Il y eut un long silence. Je me sentais épuisé et j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir m'allonger quelques instants, même sur cette couchette sale et inconfortable.

-Je voudrais rentrer chez moi... murmura Stéphanie.

Je ne répondis pas.

Le ruissellement de l'eau, au-dessus de nous, me fit prendre conscience que j'avais soif. J'avais faim, aussi. Quelle heure pouvait-il être ? J'aurais tant aimé être, à cet ins-

tant, autour du dîner familial, à écouter les informations nationales sur le vieux poste radio de ma mère. Je réalisais que même ma sœur me manquait. Lentement, je glissai la main dans la poche de mon jean et en extirpai un morceau de gâteau soigneusement emballé dans du papier d'aluminium. Avant notre départ pour Sorrac, ma mère et moi avons préparé un brownie pour célébrer le déménagement. Et comme nous montions dans la voiture, elle nous avait donné un morceau de gâteau pour le trajet, car le voyage serait long. Je n'y avais pas touché et je fus presque heureux de retrouver la portion dans ma poche. Je coupai la part en deux et en offrit à la jeune fille.

Il se passa un bon moment avant qu'on vienne de nouveau nous chercher. Alors

que quatre monstres s'introduisaient dans la minuscule prison, la créature imposante, qui avait reniflait Stéphanie tout à l'heure, se matérialisa devant nous. Aucun de nous deux ne bougea malgré ses sifflements irrités. Je songeai qu'ils devaient répugner à nous toucher.

Stéphanie tenta de résister lorsqu'ils nous entraînèrent finalement hors du cachot. Elle criait comme une damnée. J'en avais les oreilles qui sifflaient. Cependant, je remarquai que je n'étais pas le seul. À en juger par leur attitude, il était clair que le bruit les incommodait plus que de raison. Sur les cinq monstres présents, quatre se maintenaient douloureusement la tête, comme s'ils s'étaient trouvés à côté d'une enceinte poussée à son maximum.

On nous attachâ les mains dans le dos et nous nous retrouvâmes alors à avancer au beau milieu d'un cortège de monstres en uniforme qui sifflaient presque mélodieusement. Ce ne fut que lorsque nous débouchâmes au bout du couloir que nous comprîmes le but de toute cette mascarade.

-Oh non...

Au centre de la pièce, un énorme chaudron était suspendu à une chaîne rouillée. Et juste en dessous, quelqu'un avait allumé un feu. Quoi qu'ils aient pu y mettre, l'odeur était infecte.

-Ils ne vont pas faire ça ? S'écria subitement la jeune fille en me regardant avec effroi.

Au fur et à mesure, les monstres s'écar-

taient, et lorsque vint notre tour, on nous obligea à nous immobiliser. Cette fois, un sifflement grave nous fut adressé. Le chef pointa du doigt le chaudron. Je réfléchis à toute vitesse. Hors de question que nous rentrions là-dedans de notre plein gré. Mais se fut Stéphanie qui trouva la solution.

-Crie, me dit-elle.

Dans le brouhaha intempestif, je ne saisis pas tout de suite ce qu'elle me suggérait.

-Quoi ?

-Il faut crier, fais comme moi ! Ils craignent les voix humaines...

C'était donc bien ce que j'avais soupçonné. En plus du dégoût visible que leur inspirait notre propre contact, le son de nos voix leur insufflait une véritable torture.

Je gonflai mes poumons au maximum et je hurlai le plus fort que je pus. Stéphanie en fit autant, et je lui adressai un sourire lorsque je m'aperçus que nous avions vu juste. Toutes les créatures se maintenaient à présent la tête en poussant des sifflements qui n'avaient plus grand-chose de gais, mais qui ressemblaient à s'en méprendre à des pleurs.

-Continue ! M'encouragea Stéphanie en reprenant une nouvelle goulée d'air.

Certaines créatures commençaient déjà à prendre la fuite. Seuls, le chef et trois gardes tentaient encore de résister. Au seuil de la douleur, l'un d'eux tomba et se cogna contre la marmite dont le contenu se renversa.

-Allons-nous-en ! Criai-je en indiquant le couloir à mon amie.

Alors que Stéphanie s'engageait comme une furie à travers la galerie, je jetai un dernier regard par-dessus mon épaule. Les créatures restantes dans la pièce ne cherchèrent même pas à nous poursuivre. À croire que leurs têtes allaient exploser. J'en souris malgré moi.

# 11

Ruben s'éveilla au moment même où on le traînait au sol. Des cris avaient surgi, quelque part, dans le château et il sentit son sang se glacer. N'était-ce pas les voix de

Franck et Stéphanie ?

-Qu'est-ce que...

Son visage se tordit d'effroi. Le chevalier fantôme les tirait, Caroline et lui, à travers une galerie.

-Que voulez-vous ? S'écria-t-il en secouant son pied prisonnier.

L'armure s'immobilisa.

-Mont-joie St Denis ! Clama brusquement une voix d'outre-tombe.

Puis, il reprit sa marche. Ruben gigota de nouveau.

-Arrêtez ! Où nous emmenez-vous ?

Il tourna la tête vers Caroline. Elle ne s'était toujours pas réveillée et son teint était plus pâle que jamais. Vue sous cet angle,

elle ressemblait à une vulgaire poupée. Un long frisson lui parcourut le dos.

-Caroline, réveille-toi !

Il n'obtint pas de réponse. Inquiet, il tenta de lui attraper le poignet sans y parvenir. Impossible de faire quoi que ce soit en étant traîné de la sorte.

-Caro...

Toujours rien.

-Mont-joie St Denis ! Cria de nouveau le chevalier.

Ce fut à ce moment-là, qu'il remarqua qu'il n'avait plus son épée en main. Il se tortilla et jeta un coup d'œil dans le fourreau qui pendait à sa ceinture. Comme il s'en était douté, l'épée y était soigneusement

rangée. Un chevalier ne laisserait jamais ses armes.

-Ne t'en fais pas, je vais nous sortir de là, chuchota-t-il à la fille inconsciente.

Il tenta de se redresser sans y parvenir.

-Mont-joie St Denis ! Fit-il dans l'espoir que leur assaillant daigne enfin cesser sa progression.

Ce qu'il fit. La masse en fer se figea brusquement, comme s'il avait prononcé une formule magique. Aussitôt, Ruben se redressa sur son séant et, dans un geste vif, il s'empara de l'épée. Elle était lourde et il dut s'aider de son autre main pour la soulever. Il n'attendit pas et l'abattit sur le gantelet qui leur emprisonnait les chevilles. La masse tomba lourdement au sol. Enfin libé-

ré, le jeune garçon se releva, en brandissant l'épée devant lui. Le chevalier fantôme, probablement surpris, pivota sur lui-même et porta la main qui lui restait à son fourreau.

-On fait moins le malin, maintenant !  
Triompha le garçon.

-Mont-joie St Denis ! Répéta la masse de fer en se ruant vers le garçon.

D'un geste vif, Ruben lui décocha un grand coup sur l'épaule.

-Et un bras en moins, un !

Le chevalier recula un peu. Un nouveau coup sur la cuisse lui ôta une jambe, qui vint aussitôt s'ajouter aux membres inertes déjà éparpillés au sol. L'armure, à présent déséquilibrée, s'effondra.

-Tiens, Mont-joie St Denis ! S'écria victorieusement le garçon en faisant voler son casque d'un coup d'épée.

L'armure se démantela à ses pieds. Ruben poussa un soupir de soulagement.

-J'ai été bien inspiré finalement de prendre escrime en cours optionnel !

Il se pencha vers le corps inerte de son amie.

-Ohé, Caroline ! Fit-il en lui tapotant les joues.

Il n'obtint aucune réaction. Inquiet, il approcha son oreille de ses lèvres.

-Grâce au ciel, elle respire...

Il souleva la fillette et regarda autour de lui. Il ignorait où ils avaient atterri. La

galerie n'était pas très haute et ressemblait davantage à une artère d'égout qu'à un couloir de château. Au fur et à mesure qu'il avançait, la galerie semblait se rétrécir. Il prit bientôt conscience qu'il ne s'agissait pas d'une impression. À cet endroit, les murs se resserraient comme un entonnoir. Cependant, il continua sa progression à quatre pattes, traînant Caroline derrière lui. Il y avait forcément quelque chose au bout.

-On va y arriver, ne t'en fais pas, murmura-t-il en tirant son amie à bout de bras.

Devant lui, il vit apparaître un point lumineux, qui semblait s'agrandir peu à peu. La sortie n'était pas loin, il le savait. Mais quelle sera donc la nouvelle épreuve que leur concoctait la sorcière ?

# 12

Nous nous tenions contre le mur froid. À ce rythme, j'étais à bout de souffle et il fallait que je fasse une pause. Après tout, nous n'étions pas poursuivis et j'évaluai la distance suffisante pour pouvoir m'arrêter. Stéphanie ne demanda pas son reste pour en faire autant.

–Franck, peux-tu fouiller dans ma poche ?

Elle m'indiqua, d'un geste du menton, la poche de son jean. Je me tournai de dos et tentai d'atteindre le pantalon en question du bout des doigts.

– Qu'est-ce que je suis censé trouver ?

Mais avant qu'elle puisse me répondre, ma main entra en contact avec une petite lame.

–Ma lime à ongles...

Pourquoi diable avait-elle une lime à ongles dans la poche ? Et qu'est-ce que j'étais censé en faire ? Mais alors que je me questionnai sur l'utilité d'un tel objet, la réponse se matérialisa dans mon esprit avant même que je n'ouvre la bouche. Du bout des doigts, j'extirpai la petite lime avec délicatesse. Aussitôt, la jeune fille me présenta les liens qui lui enserraient les poignets.

–Dépêche-toi !

Je fis rouler la petite lame entre mes doigts et me mis en tâche de limer la corde.

–Ce n'est pas facile...

Des gouttes de sueur commençaient à couler sur mon front et je dus cligner des paupières pour ne pas les recevoir dans les yeux. Heureusement, dans cette artère de couloir, la flamme d'une unique chandelle me permettait de voir quelque chose.

La jeune fille n'ajouta rien et frotta doucement ses deux mains l'une contre l'autre pour tenter de détendre un peu la corde.

Ce fut un travail long et pénible, mais lorsque la lame entama enfin les dernières résistances, je poussai un long soupir de soulagement. La jeune fille se libéra et se massa douloureusement les poignets. Les bougres nous avaient solidement attachés.

–Bon, à toi, maintenant !

Je laissai tomber la lime dans la main de Stéphanie. Aussitôt, elle se mit à l'ouvrage et lorsque je sentis la corde se détendre, je me hâtai de retirer mes liens.

–Merci, soufflai-je.

–Continuons, poursuivit la fille en scrutant l'obscurité du couloir. Il faut retrouver Caroline et Ben et foutre le camp de ce foutu château !

Dis de la sorte, cela paraissait une entreprise facile. Ceci dit, je savais qu'il nous faudrait bien du courage et de la détermination pour poursuivre notre quête de la liberté. J'approuvai d'un hochement de tête et me baissai pour refaire mes lacets défaits. Il y avait une pierre à mes pieds, et je m'en

emparai. Ce genre d'objet pourrait certainement avoir son utilité dans cette demeure infernale, tout comme la lime à ongles.

Nous avançons ainsi pendant un long moment. Très vite, la lumière vint à nous manquer, et l'obscurité nous enveloppa comme les pans d'une cape. J'avais peur et je ne doutais pas que mon amie aussi. Sur quelles créatures allions-nous tomber cette fois ?

Un escalier nous mena bientôt à travers un nouveau dédale de couloirs sombres. Je commençais à douter que nous retrouvions un jour la sortie. Quant à nos amis... Qui sait sur quel terrible danger ils étaient tombés ?

-À ton avis, où sont Caroline et Ru-

ben ?

– Ils étaient passés de l'autre côté de la fenêtre, se rappela Stéphanie. Si Caroline avait vu juste, ils ont dû atterrir dans une serre...

– Ça fait un moment, maintenant... je doute qu'ils y soient encore.

Dans l'obscurité, la jeune fille haussa les épaules.

– Je suppose qu'ils font comme nous. Ils nous cherchent.

– J'espère que la sorcière ne leur a pas fait de mal !

– ... ou qu'ils ne sont pas tombés sur des monstres ou des zombies mangeurs de chairs fraîches ! Ajouta la jeune fille.

Malgré l'ironie dans sa voix, je ne pus m'empêcher de frissonner.

Un nouvel escalier se matérialisa bientôt. Je fis glisser la pointe de mes baskets sur la première marche et tâtonnai le mur à l'aveuglette.

-Je commence à en avoir assez ! Brailla la fille alors que nous atterrissions dans un autre corridor. Où on va, d'abord ?

Le couloir baignait dans l'obscurité et l'écho de sa voix se répercuta autour nous. Ça faisait froid dans le dos. Quelle était donc la superficie de cette demeure ?

-Ce château est un vrai labyrinthe, comment veux-tu que je le sache ?

Elle ne répondit pas. Moi aussi, j'en avais marre de tout ça. Je n'avais plus

qu'une idée en tête, c'était foutre le camp de ce château maudit.

-On va continuer à avancer, il y a forcément quelque chose au bout de ce couloir.

-Si on tombe encore sur des gnomes stupides ou des cadavres en putréfaction, je pique une crise !

À présent, à moi de faire un peu d'humour.

-Je croyais que tu étais habituée...

-Ce n'est pas parce que je suis « habituée », comme tu dis, que j'aime ça ! Brailla la jeune fille si près de mon oreille que je crus que mon tympan allait éclater.

J'aurais dû m'attendre à ce qu'elle n'adhère pas à mon humour. Je laissai

échapper un grognement puis poursuivis ma route. Il y avait une odeur étrange, comme si cette partie du château avait été remise à neuf. La sorcière était peut-être en train de rénover sa demeure ?

-Tu crois qu'il y a un interrupteur quelque part ? Je ne veux pas dire, mais j'aimerais bien un peu de lumière, histoire de savoir où on va.

Je m'immobilisai. J'avais senti quelque chose sous mes doigts.

-Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

-J'ai mieux que ça, dis-je en refermant mon poing autour de ce qui me semblait être la poignée d'une porte.

Je tournai le loquet et la porte pivota dans un bourdonnement sinistre. Dans le si-

lence de mort qui régnait, ça me fit presque grincer les dents. Cependant, nous n'étions pas plus avancés. Bien que la pièce fût dotée d'une large fenêtre, le ciel nocturne de l'autre côté était loin de nous offrir suffisamment de lumière.

-Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Je haussai les épaules.

-Je ne sais pas.

-Mes parents vont être morts d'inquiétude...

-Et moi donc !

J'attrapai la main de la jeune fille et arpentai la pièce.

-Je me demande où on a encore atterri...

Je m'attendais à une réplique mais la fille resta silencieuse. À tout juste un mètre de notre point de départ, ma main effleura le rebord d'un meuble.

-Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Je fis glisser ma main sur la surface lisse et heurtai un objet qui tomba au sol.

-Une table, probablement...

-Je vais essayer d'avancer jusqu'à la fenêtre, me dit Stéphanie en lâchant ma main. Il y a peut-être une lampe ou quelque chose dans le genre...

-Une chaise, dis-je en poursuivant mon inspection. C'est sans doute un bureau.

Il y eut un grand bruit suivi d'un faible gémissement.

-Ça va ?

-Oui, oui, couina la voix de la jeune fille. Je crois que je viens de me prendre le pied d'un lit.

-On doit être dans une chambre...

-Je ne vois vraiment pas ce qui te fait dire ça, lâcha Stéphanie avec amertume.

Je rejoignis la jeune fille.

-S'il y a un lit, il y a peut-être une table de chevet avec une lampe.

Alors que j'achevai ma phrase, la pièce s'illumina brusquement, comme si j'avais prononcé une formule magique. Je sursautai malgré moi lorsque mon regard se posa sur mon amie.

-Ça doit être la chambre de la sor-

cière !

Tout juste. Et si cette chambre lui appartenait, il était probable qu'elle s'y rende d'ici peu.

-Tiens, il est bizarre ce miroir.

Dans un angle de la pièce, trônait un grand miroir. Et ce miroir n'avait visiblement pas de reflet. S'agissait-il d'un objet magique, un peu comme dans « banche-neige et les sept nains »?

-C'est curieux, dis-je en faisant glisser mes doigts sur l'encadrement doré.

Un déclic se produisit et le miroir pivota, cédant le passage à un escalier poussiéreux qui disparaissait sous la chambre où nous nous trouvions.

-Qu'est-ce qu'on fait ?

Pour moi, il était impératif de quitter cette pièce et je m'engageai par l'ouverture sans lui répondre. Cependant, Stéphanie me retint par le bras.

-Attends, c'est peut-être un piège !

-Oui mais c'est ça ou se retrouver nez à nez avec la sorcière. Et je n'ai pas vraiment envie de savoir ce qu'elle pourrait nous faire en nous trouvant là !

Je me rappelai sa beauté et l'état dans lequel elle me mettait à chacune de nos rencontres. Non, si je pouvais éviter de la recroiser, ce serait très bien.

-On peut reprendre le couloir... murmura la fille, il finira bien par nous conduire quelque part !

-On est monté tout à l'heure donc, si on redescend, on retrouvera plus facilement notre chemin. Et avec un peu de chance, on tombera sur la porte de sortie.

-Tu as l'intention de partir sans Ben et Caro ?

Il y avait de la colère dans sa voix. Je me rendis compte de l'énormité de mes paroles. À aucun moment, je n'avais songé les abandonner.

-Ils ont peut-être déjà quitté le château...

Cette hypothèse ne tenait pas la route. Je savais bien qu'ils ne partiront pas sans nous.

-Bon, d'accord. Si tu préfères, on va reprendre le couloir...

Stéphanie secoua la tête.

-Non, tu as raison. Prenons cet escalier et on verra après.

# 13

Ruben et Caroline s'étaient également retrouvés dans une des nombreuses pièces du château. La salle était joliment éclairée par des chandelles dorées et un canapé permit au garçon de déposer son amie évanouie. Il était épuisé et cette petite interruption était la bienvenue.

Les murs étaient tapissés d'étagères contenant toutes sortes de livres et quelques bibelots valant sans doute une petite for-

tune. Juste au-dessus, Ruben remarqua plusieurs tableaux représentant des membres de la famille Bavent, à en juger par leur ressemblance avec la sorcière. De nouveau, le garçon tenta de réveiller son amie. Sans succès.

-Qui vient donc nous déranger à l'heure du thé ?

Ruben sursauta.

-Quel malappris !

Le garçon regarda en direction de la porte puis autour de lui. Il n'y avait personne.

-Et regardez donc cet accoutrement !

-Un garçon d'écurie dans notre château ?

-Je dirais plutôt un vaurien !

Paniqué, Ruben se releva. Qui était en train de parler ?

-Et cette fille !

-Qui... qui est là ? Bredouilla-t-il.

-En plus, il fait mine de ne pas nous voir !

Déboussolé et terrifié, le garçon jugea préférable de quitter les lieux. Il se pencha vers son amie et la souleva sur son épaule. Mais alors qu'il se retournait, son attention se porta sur les tableaux. Ils étaient animés.

-En voilà des manières ! Une fille doit être portée avec plus de décence...

Lentement, Ruben reposa Caroline sur le canapé.

-Que voulez-vous ? S'enquit-il avec inquiétude.

-Ce comportement est plus qu'insupportable !

-En plus d'être mal élevé !

-Je...

Il n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit. Plusieurs livres de la bibliothèque lui volèrent dessus. S'ensuivirent des rires et des exclamations de mépris. Le garçon se couvrit la tête avec les mains et se rua vers Caroline. De nouveau, il la prit dans ses bras et tenta de regagner la porte. Mais un énorme bouquin l'atteignit à la tête et il tomba au sol.

# 14

Cette fois, Caroline et Ruben se retrouvèrent dans l'ancre de la sorcière, le cœur même du château et le point culminant de toute cette série d'aventure. La belle, confortablement installée sur un fauteuil, s'amusa à envoyer des petites bourrasques sur les visages endormis.

Ce fut Caroline qui ouvrit l'œil en premier. Elle poussa un grognement et se frotta énergiquement les yeux. Son expression passa rapidement de la stupéfaction à la terreur lorsqu'elle remarqua la femme aux cheveux de feu et les lignes colorés qu'elle lui avait dessinés sur la paume de la main. À quoi rimait tout ça ?

-Bonsoir, Caroline !

La fille tenta de se redresser sans y parvenir. La sorcière les avait enfermés, Ruben et elle, dans une cage en fer, solidement attachée à un crochet.

-Qu'est-ce que vous m'avez fait, cria la fille en lui montrant sa paume.

Ses mouvements firent osciller la cage qui se balança un instant et elle s'immobilisa, inquiète. Le crochet, au-dessus de sa tête, grinça. La femme lui indiqua sa propre paume. Là aussi, figurait des lignes colorées.

-Juste un petit coup d'œil sur ton avenir, belle enfant...

-Pourquoi ? Je ne vous ai rien fais, moi !

-Je sais, mais tu as une dette envers moi à présent puisque je t'ai sauvé la vie.

Caroline afficha une mine dubitative. Elle poursuivit :

-La rose que tu as touchée fait partie d'une variété extrêmement toxique et dangereuse. Quand je vous ai trouvé, il était moins une. J'ai dû aspirer le poison pour qu'il quitte ton organisme. Une tâche pas très plaisante, en fait.

La fillette fit une grimace puis, regarda son doigt. Un bleu s'était formé à l'endroit où elle s'était piquée. La sorcière fit mine de lui envoyer un baiser et sourit d'un air taquin.

-Pourquoi vous avez fait ça ?

-Je m'attendais plutôt à un « merci »,

mais peut-être a-t-on omis de t'inculquer les bonnes manières à la paroisse !

Elle poussa un soupir.

-L'éducation n'est plus ce qu'elle était !

Caroline lui jeta un regard torve et se pencha vers son camarade endormi.

-Père Thibaut m'a très bien éduquée, railla-t-elle, vexée.

-Oui, sans doute.

-Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

La sorcière leva un sourcil et lui adressa une mine innocente.

-Mais rien du tout. Ton copain est peut-être moins résistant que toi !

Elle éclata de rire.

-Ceci dit, il s'est montré bien brave. Il lui a fallu beaucoup de courage pour se mesurer à un chevalier fantôme ! Et la façon dont il s'est occupé de toi était... euh ? Très touchante ?

Caroline balaya ses propos d'un geste de la tête et sanglota doucement.

La sorcière se leva.

-Tu ne te souviens pas de moi, n'est-ce pas ?

La fille fronça les sourcils et secoua la tête.

-Rappelle-toi ce fameux jour de pluie où tu t'étais réfugiée à l'épicerie de Jean-Charles... Là où nous nous sommes rencontrées toutes les deux.

-Qu'allez-vous faire de moi ?

-Tu n'écoutes même pas ce que je te dis !

La pauvre Caroline, qui paraissait encore plus petite dans sa cage, lui adressa un regard terrorisé.

-Allons, n'aie pas peur, lui dit-elle avec un sourire déplaisant. Que crois-tu que je vais faire d'une petite fille comme toi ? Te transformer en grenouille ?

Caroline se pinça les lèvres. Si cette femme les avait capturés, c'était qu'elle avait quelques projets pour eux. Et en vu de son caractère particulier, elle n'avait nullement l'intention de leur faire des câlins. À cet instant, Ruben s'éveilla enfin.

-Ceci est une excellente idée !

Aussitôt dit, aussitôt fait. La sorcière claqua des doigts. Le pauvre Ruben n'eut même pas le temps de savoir où il était que, dans un nuage blanchâtre apparu là par enchantement, il fut aussitôt transformé en grenouille. Caroline tressaillit.

- Pourquoi êtes-vous aussi cruelle ?

- Mais je ne suis pas cruelle ! Ceci n'est qu'un petit amusement pour moi. Et puis, avoue que tu te sens plus à l'aise, sans ton copain dans cette cage minuscule... il prenait tant de place !

Caroline se tut, prit la petite grenouille dans sa main et l'observa en pleurant. Était-il conscient de sa transformation soudaine ?

- Allons, ne pleure pas. D'après ce que je sais, ce n'est pas la première fois que tu te

retrouves dans ce genre de situation. Et puis, il y a bien pire, et ça, tu le sais.

-Que voulez-vous dire ?

La sorcière s'approcha de la cage et passa sa main entre les barreaux pour attraper la main où elle avait dessiné. Elle l'étudia un moment puis haussa les épaules.

-Je sais que tu n'as pas une vie facile...

Elle toussota et poursuivit :

-Je peux te renvoyer dans ton église, si tu veux. Qu'est-ce que tu préfères ? Je te laisse le choix.

Caroline répondit sans hésiter.

-Pourquoi me posez-vous cette question ? Que savez-vous au juste ?

Il y avait de la colère dans sa voix.

Comment savait-elle toutes ces choses ? Était-il possible qu'elle la connaisse comme elle le prétendait ?

-Je connais ta vie par cœur, ma chérie

...

Elle baissa la tête un instant pour regarder encore une fois les lignes sur sa main. Caroline crut voir une larme couler sur sa joue. Elle s'agrippa aux barreaux.

-Et alors ? À quoi jouez-vous ?

-Je ne joue pas, Caroline, j'ai passé l'âge tu sais, lui répondit-elle d'une voix grave.

-S'il vous plaît, laissez-moi partir ! Si vous connaissez ma vie, comme vous dites, vous savez que je dois vite rentrer...

Une lueur d'espoir scintilla brièvement dans ses yeux.

-Non. Je n'ai que faire de tout ça... et puis, que ferais-tu une fois libérée avec une grenouille visqueuse entre les mains ? Tu risquerais de te perdre dans les couloirs et si tu ne tombes pas sur mes gardes, tu auras de la chance.

De nouveau, Caroline regarda la petite grenouille qu'était devenu son ami.

- Je me souviens de vous.

Un large sourire se dessina sur les lèvres de la sorcière.

- Ah, oui ? Mais c'est une excellente chose !

Caroline ferma les yeux. Elle se re-

voyait grelottante sous les trombes d'eau glacées avec le visage et les bras parsemés de boue lorsqu'elle était tombée. Elle s'était précipitée vers l'épicerie, à la recherche d'un abri provisoire et Jean-Charles avait insisté pour qu'elle attende une accalmie. C'était peu de temps après la mort du Père Thibaut et elle se souvint à quel point elle souffrait de son absence à cette époque. Et Mlle Bavent était arrivée.

- Vous étiez si gentille...

- Je m'étais occupée de toi. Tu étais si petite et aussi si sale. Et tu avais si froid. Je m'en souviens comme si c'était hier. Surtout lorsque tu m'as dit que tu voulais que je sois ta mère et que tu m'aimais. Tu voulais absolument que je t'emmène... Et figure-toi que

j'ai longuement hésité.

Caroline se sentit devenir rouge comme un homard. Elle avait oublié ce détail.

- Tu ne dois pas en avoir honte, lui dit la femme en souriant devant son air embarrassé. C'était il y a longtemps... tu ne savais pas qui j'étais...

Elle fit une pause pour rejoindre son fauteuil. Prés de celui-ci, une cigarette était en train de finir de se consumer, à moitié écrasée dans un cendrier en bronze.

- Mais il est vrai que j'ai été drôlement surprise que tu t'attaches à moi si rapidement... et de cette manière !

Elle croisa les jambes et éclata de rire.

-Et Jean-Charles ! Poursuivit-elle comme si elle relatait des souvenirs avec une amie de longue date. Tu aurais vu la tête qu'il a faite !

-J'aurais peut-être dû lui dire ça à lui, railla Caroline en lui adressant un regard mauvais. Ça n'aurait pas été un mensonge.

La sorcière encaissa le coup.

-Voyons, ne te mets pas en colère, Caroline. Jean-Charles est... mon ami à moi aussi.

-Par quel miracle ?

-Fais attention, petite. Ne prends pas ce ton avec moi.

D'un geste du menton, elle lui indiqua un bocal où croupissait une forme rosâtre

qui ressemblait grossièrement à un embryon. Caroline ravala aussitôt son sarcasme.

-Je préfère ça.

Elle se leva et fit quelques pas vers la porte.

-Attendez !

-Qu'y a-t-il ?

-Où sont mes amis ?

Dans l'ombre où elle se tenait, Caroline crut la voir hausser les épaules.

-Tu parles de notre nouveau résident et de cette petite peste ?

De nouveau, elle poussa un petit rire. Caroline l'aurait bouffée.

-Oh, ils vont bien... enfin, pour le mo-

ment...

-Pourquoi vous nous laissez pas quitter le château ? Si on vous a importuné, on est désolés. On reviendra pas, je vous jure !

La sorcière revint sur ses pas.

-Ah, Caroline. Crois-tu que ta promesse me suffise ? Il y a tant de choses que tu ignores !

-Dites-moi ce que vous voulez ! Je vous en prie...

À présent, elle était parvenue à se redresser et ses deux mains s'étaient fermement agrippées aux barreaux. Sur ses genoux, la forme grillagée s'était gravée dans ses chairs.

-Tu es prête à me donner ce que je

veux ? S'enquit la sorcière en faisant la moue, sceptique.

Elle n'avait plus rien à perdre. Caroline hocha la tête.

-Un ragoût d'enfants pour le dîner de ce soir... elle leva les yeux vers la grande horloge. Tiens, trop tard ! L'heure est passée, quel dommage . Ça attendra demain. De toute manière, les enfants sont bien meilleurs quand ils ont mijoté dans leur peur...

Caroline blêmit.

-Ne t'en fais pas. Je ne vais pas te laisser sans manger. Ça prendra du temps avant que tu sois suffisamment grosse, mais ta présence ne me dérange absolument pas. J'aurais de quoi me divertir au moins ! Et

puis, j'aimerais beaucoup jouer à la maman avec toi...

De nouveau, elle éclata de rire.

- N'est-ce pas ce que tu voulais autrefois ?

Elle passa de nouveau ses doigts entre les barreaux. Caroline ne recula pas cette fois. La sorcière lui caressa la joue avec un sourire satisfait.

-Ma pauvre enfant !

-Si... si c'est moi que vous voulez, lâcha Caroline d'une voix tremblante, gardez-moi mais laissez partir mes amis, je vous en supplie !

Elle regarda en direction de la large fenêtre. La nuit était tombée depuis long-

temps déjà et elle pouvait apercevoir quelques étoiles.

-Leurs parents doivent s'inquiéter...

- Ce n'est pas une mauvaise idée, approuva la sorcière en hochant la tête. Mais tu sembles oublier quelque chose, ma fille : ils reviendront te chercher. Et si je ne cède pas, ils viendront m'importuner tous les jours...

Elle poussa un soupir.

- Ah, les enfants !

Puis, elle disparut.

# 15

Combien d'escaliers et de couloirs allons nous encore devoir franchir pour enfin atteindre la sortie ?

Nous n'avions plus échangé le moindre mot depuis un certain temps, mais je savais que Stéphanie pensait la même chose que moi. Nous n'aurions jamais dû venir. Cette demeure allait probablement nous servir de caveau. Nous étions fatigués et affamés. J'avais la gorge sèche et les jambes en coton. Et je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où nous étions. Est-ce que nous sommes déjà allés dans ce couloir ? Est-ce que nous avons déjà pris cet escalier ? Tant de questions qui demeuraient sans réponse.

Alors que nous débouchâmes dans un

autre couloir, je poussai un long gémissement.

-Je n'en peux plus !

Stéphanie se laissa glisser contre le mur et posa sa tête sur ses genoux.

-On ne sortira jamais d'ici...

Un courant d'air m'arriva brusquement en pleine figure et un nouveau malaise me gagna. Était-ce la faim ? La soif ? L'épuisement ? Mais alors que je me laissai tomber aux côtés de mon amie, j'aperçus une ombre au bout du couloir. Quelle créature allait encore nous tomber dessus ? La dernière phrase de Stéphanie résonna étrangement dans mon esprit, comme un écho que je fus le seul à entendre. Et alors que je guettaï notre visiteuse du coin de l'œil, je la recon-

nus aussitôt. C'était Mlle Bavent.

-Vous avez fait preuve d'une sacrée bravoure face à mes gardes... vous n'avez pas été bien long à découvrir leur point faible !

Elle applaudit, faisant mine d'être impressionnée. Mais nous n'étions pas dupes. Je me relevai et lui adressai un regard irrité.

-Qu'avez-vous fait de nos amis ?

La sorcière fit claquer sa langue et planta sur moi un regard si intense, que j'aurais pu me pétrifier sur place.

-Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas ?

Je ne fus pas en mesure de lui répondre. Je tremblais de la tête aux pieds. En revanche, mon amie eut vite fait de rega-

gner son audace légendaire.

-Personne ne vous aime ! Vous êtes cruelle et égoïste !

La sorcière fronça les sourcils. Le regard qu'elle lui adressa, était plus glacial que jamais.

-Je n'aurais peut-être pas dû venir vous chercher... soupira-t-elle en faisant mine de faire demi-tour.

-Dites-nous où sont nos amis ! Répéta aussitôt Stéphanie.

Elle allait trop loin. D'un geste, je l'empoignai par le bras pour la faire taire.

-Comment le saurais-je ? Lança la femme par-dessus son épaule.

J'avoue que je ne m'attendais pas à ça.

S'agissait-il d'une farce ? Ou était-elle sincère ?

Mais je compris qu'elle nous menait en bateau lorsque j'entendis son rire résonner dans le couloir. Elle s'immobilisa puis se tourna de nouveau dans notre direction.

-Bon, soit. Imaginons que je sache où ils sont...et tant qu'à faire, imaginons aussi que je me sois amusé avec eux après les avoir transformés en moucheron...

Je jetai un rapide coup d'œil vers Stéphanie. Son teint était livide.

-Donc, reprit-elle, si, comme vous semblez le croire, je suis assez cruelle pour faire ça, expliquez-moi pourquoi je me donnerais la peine de vous dire où ils sont ?

Que répondre à cela ? Son chemine-

ment était assez logique. Comme aucun de nous ne trouva le courage de répondre, elle poursuivit son monologue.

-Ce que je ne comprends pas voyez-vous, c'est la raison qui vous empêche de franchir la porte et de partir.

Elle fit tourner son doigt vers le mur opposé. Le vestibule était juste à quelques mètres et la porte, grande ouverte.

Je secouai la tête pour reprendre mes esprits.

-Nous ne partirons pas sans nos amis...

-Vous êtes prêts à risquer vos vies pour sauver les leurs ?

-Oui madame.

De nouveau, elle nous tourna le dos.

-Suivez-moi...

Derrière nous, dans la pénombre du couloir, un cri se fit entendre. Mais la sorcière n'y prêta pas la moindre attention. Elle ne bougea pas d'un centimètre et semblait même attendre que nous nous décidions. Sa mine enjouée agaça Stéphanie qui lui jeta un regard mauvais. Mais cette attitude sembla l'amuser et elle y répondit par un large sourire. Inutile de dire qu'elle nourrissait là, une brouille impérissable. Mais leur différend ne me regardait pas. D'un geste, j'indiquai à la fille de la suivre et je lui emboîtai le pas. La femme marchait devant nous. Sa robe était tellement longue qu'elle donnait la désagréable impression que ses pieds

n'effleuraient pas le sol, qu'elle volait au-dessus, portée par une magie quelconque.

En arrivant sur les lieux, Stéphanie arpenta la pièce et l'examina de fond en comble. Bien que ce décor me parût d'un goût douteux, il n'en était pas moins que cette femme devait probablement jouir d'une quelconque fortune, vu la valeur de certains objets. Des flammes dansaient dans une cheminée en pierre et sur son manteau, je remarquai des cadres photographiques. Il y avait un grand fauteuil en velours rouge non loin de là et un grand livre aux pages jaunies, posé au centre d'un piédestal. Probablement un livre de sorts. Dans un coin de la pièce, un grand miroir sur pied, encadré d'une dorure gravée de formes curieuses, reflétait une reproduction à l'aqua-

relle de la propriétaire des lieux, différente de celle que nous avons déjà vue. Je frissonnai. La peinture rendait un réalisme époustouflant.

Je portai enfin mon attention sur une cage suspendue au plafond. J'avoue que je ne voyais pas trop ce qu'elle faisait au milieu de ce décor. Enfin, jusqu'à ce que je remarquai la petite silhouette de Caroline, recroquevillée et tremblante. Mais où donc était Ruben ?

-Qu'est-ce que tu fais avec cette grenouille dans les mains ? Demanda Stéphanie à l'intention de son amie.

Lorsqu'elle leva la tête, je sentis aussitôt mon cœur se serrer. Avec les larmes dans ses yeux, elle me paraissait encore plus

belle.

-Cette grenouille, comme tu dis, c'est Ben !

Elle renifla bruyamment et lâcha un soupir.

-Fais-moi sortir au lieu de faire des remarques, poursuivit-elle en attrapant les barreaux, je commence à avoir des crampes à force de rester assise !

Je regardai en direction de la sorcière. Immobile, la belle femme fixait les deux filles en souriant. Ça sentait le piège à plein nez.

-Je n'ai pas les clés, tu n'as qu'à demander à ta copine !

Mais avant que Caroline n'ouvre la

bouche, la sorcière poussa un petit rire. Je la vis avancer vers le fauteuil et attraper un trousseau de clés. Allait-elle libérer Caroline ? Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je m'aperçus que c'était bien ce qu'elle avait l'intention de faire. Pour quelle raison faisait-elle cela ? Cependant, Caroline ne demanda pas son reste et bondi aussitôt hors de la cage. J'échangeai un regard inquiet vers Stéphanie qui se baissa pour attraper la grenouille qui croassait à ses pieds.

-A...À quoi jouez-vous ? demandai-je alors.

Elle ne répondit pas. Au lieu de ça, elle pivota sur elle-même et attrapa la pauvre Caroline par le poignet.

-Je n'ai jamais dit que j'acceptais de

vous laisser filer ! Ricana-t-elle, un mauvais sourire aux lèvres.

Immobiles, Stéphanie et moi regardâmes notre amie qui tentait de se libérer de son emprise.

-Qu'... Qu'allez-vous faire de nous ?

Cette fois, la sorcière éclata de rire. Un rire dément qui me donnait la désagréable impression de provenir de la demeure elle-même. Son visage était si près de celui de Caroline que je crus qu'elle allait l'embrasser.

-Voilà une question qui demande réflexion, fit-elle en soulevant la fille qui gigoitait au bout de son bras. Qu'en penses-tu, Franck ?

J'étais impressionné par la force dont

elle disposait pour réaliser un tel exploit. Tenir Caroline, si menue soit-elle, à bout de bras et sans effort, ne devait pas être donné à tout le monde. Il y avait sans doute un peu de magie là-dessous.

-Je pense que je vous ai fait assez peur comme ça...

Elle regarda dans notre direction et posa délicatement Caroline au sol.

-Je n'ai pas l'intention de vous faire de mal. Mais avouez que vous l'avez bien cherché !

Elle se tut un moment pour avancer à notre hauteur.

-Franck, dit-elle d'une voix douce, tu as, en ta possession, un objet qui m'intéresse...

Le fameux objet. Dire que j'avais cru qu'il s'agissait d'un canular.

-Je... je n'ai pas d'objet en ma possession...

La sorcière m'indiqua la poche de mon jean d'un geste du menton. Intrigué, j'en extirpai la petite pierre que j'avais ramassé dans le couloir. Un simple caillou.

-Ce n'est qu'une pierre, fis-je en la tendant à la femme.

Mais elle secoua la tête. Faisant rouler le caillou entre deux doigts, elle l'examina, puis souffla dessus. Aussitôt, la petite pierre céda sa place à un rubis éclatant accroché à une chaîne dorée.

-Ça alors !

-Le rubis symbolise la charité et l'amour divin, fit-elle en observant la forme facettée. Mais il donne aussi de la force et du courage à celui qui le porte.

Elle leva les yeux et nous adressa un sourire. Puis, elle ferma son poing et le rouvrit. La pierre précieuse avait disparu.

-Si mon but avait été de vous nuire, j'aurais probablement laissé mes macchabées vous déguster. Ils manquent sérieusement de chair fraîche ces derniers temps.

Il est vrai que je n'avais pas saisi son intervention lors de notre malheureuse rencontre avec les zombies. En revanche, si Stéphanie et moi n'avions pas compris comment échapper à ses crapauds monstrueux, nous ne serions sans doute pas là pour en

parler.

-Donnez-moi votre ami. Il est temps que les choses rentrent dans l'ordre. Et je doute que vous appréciiez de vous promener en ville avec une grenouille.

Stéphanie donna la grenouille à Caroline. Celle-ci s'avança vers Mlle Bavent, non sans une certaine hésitation et lui tendit le petit animal. La sorcière sourit et hocha la tête. Puis, son expression se fit plus grave.

-Tu es une fillette courageuse, Caroline, murmura-t-elle.

Elle attrapa la petite grenouille pour l'installer au creux de sa main, sans rien dire. Elle se dirigea ensuite vers son grimoire et récita une formule qu'elle suivit bien attentivement du doigt. Aussitôt, Ru-

ben réapparut dans un nuage de fumée verdâtre.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

Caroline se jeta sur lui et embrassa sa joue. Le pauvre garçon, sonné, chancela un instant sous l'étreinte violente de son amie. Et comme je m'avançais vers lui pour lui serrer la main, je m'aperçus que la sorcière avait disparu. En fait, je fus le seul qui le remarquai. Et je n'eus pas le temps d'en informer mes amis. La pièce s'assombrit et se disloqua comme un puzzle. C'était impressionnant. Mais très vite, je perdis connaissance.

# 16

Le soleil, à travers les branchages épais, dardait ses rayons sur nos visages endormis, créant ainsi des ombres fragiles qui glissaient lentement. J'ouvris les yeux. Sur le moment, je ne pus saisir ce qu'il s'était passé et fixais sans comprendre le ciel au-dessus de moi. Un froissement d'étoffe suivi d'un gémissement me sortit de ma torpeur.

-Aïe, ma tête !

Je tournai le visage vers Stéphanie. Mais avant que je ne puisse parler, autre chose attira mon attention. Une lueur rougeâtre autour du cou de Caroline. Et comme je me rapprochai, je reconnus aussitôt le ru-

bis qui s'était matérialisé entre les mains de la sorcière.

-C'est quoi ce bidule ? S'enquit Stéphanie à son amie.

Le rubis dégageait une curieuse lumière et sur le moment, je me questionnai sur le fait qu'il soit, à présent en sa possession.

-Je sais pas.

-C'est la pierre précieuse que Franck a trouvée, l'informa Stéphanie. Je croyais que c'était le fameux objet qu'elle voulait qu'on lui ramène...

La jeune fille tendit la main pour toucher le bijou.

-C'est quand même curieux qu'il se re-

trouve miraculeusement à ton cou ... poursuivait-elle. Tu lui as volé ?

-Pas du tout !

-J'espère qu'elle compte pas trop sur moi pour le lui rapporter !

Près de moi, Ruben s'épousseta. Derrière lui, le château de Mlle Bavent s'étirait majestueusement. Un instant, le jeune garçon observa la demeure. Il paraissait absorbé par ses pensées.

-Et si c'était un cadeau ?

-En quel honneur ?

-C'est vrai, ça, ajouta Stéphanie. Ce truc doit valoir une fortune ! Et puis, pour quelle raison ? C'est son anniversaire ?

Caroline secoua la tête puis regarda en

direction du château. Elle fit ensuite rouler le bijou entre ses doigts et le dissimula sous son tee-shirt.

-Si père Sébastien me voit avec ça, il va me le prendre, c'est sûr...

-On devrait rentrer, lâcha Ruben en s'engageant à travers les buissons épineux pour rejoindre le chemin en contre-bas. Ma mère doit être morte d'inquiétude !

-J'espère que mes parents n'ont pas appelé la police ! Ajoutai-je en lui emboîtant le pas.

-La police s'en fiche complètement, tu sais, ajouta Stéphanie. Ça fait un moment qu'ils ne sortent plus du commissariat.

-Oui, depuis...

Je levai la main pour leur imposer le silence. Ces histoires de monstres et d'événement paranormaux, j'en avais eu ma dose pour le moment.

-En tout cas, je n'ai pas compris pourquoi elle nous a laissés partir...

Ruben secoua la tête et dévala la pente.

-Après tout, on l'a trouvé son fameux bijou, lâcha Caroline en contournant une petite bute.

-Je te rappelle qu'il est autour de ton cou...

-Il est probable que nous recroiseront son chemin... lâcha mystérieusement Ruben.

**À SUIVRE :**

**LA MALÉDIC-  
TION:**

**Course contre la  
montre**

# **Collection la malédiction :**

**1 : BIENVENUE EN ENFER**

**2 : COURSE CONTRE LA  
MONTRE**

**3 : À TRAVERS LE TEMPS**

**4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI**

**5 : LA NUIT D'HALLOWEEN**

**6 : VOLAK**

**7 : LA FIN**

**0: JOURNAL D'UNE SOR-  
CIÈRE**